L'ANATOMIE DV CORPS HVMAIN.

METHODIQVEMENT DRESSE' en faueur des estudians en Medecine & Chirurgie.

Et de tous ceux qui se plaisent en la contemplation du chef-d'œuure de DIEV.

Par le sieur de la FRAMBOISIERE Conseiller & Medecin ordinaire du ROY.



A ROVEN,

Chez FRANÇOIS VAVLTIER, sous la porte du Palais, prés la Bastille.

M. DC. LX.

L'ANATOMIE DV CORPS HVMAIN.

PAR LE SIEVR DE LA Framboisiere.



OVR bien comprendre les facultez de l'ame, cognoistre les maladies du corps, & y apporter les remedes salutaires, il faut necessairement sçauoir l'Anatomie. Pourquoy l'Anatomie est necessaire.

L'Anatomie est vne exacte diuision du corps de l'animal, pour declarer la nature de toutes ses parties par ordre. Que c'est qu'Anatomie.

Le corps est l'organe entier de l'ame, composé de plusieurs parties, qui se rapportent toutes à l'vsage l'vne de l'autre, & chacune au tout. Definition du Corps.

Partie est proprement definie Vn membre adherant au tout, participant à mesme vie, & destiné à quelque action ou vsage necessaire. Mais nous prenons icy ce mot de Partie plus largement, pour tout ce qui entre en la constitution du corps. Que c'est que partie prise proprement. Largemẽt.

L'Estat des parties similaires.

Qui sont les parties contenantes. Des parties du corps les vnes sont cõtenantes, les autres contenuës. Sous le nom de cõtenantes, nous entendons les parties solides, qui se soustiennent d'elles-mesmes, nommées par Hipocrate *parties connexes & solides*.

Pourquoy les parties simples sõt appellées Similaires. Elles sont simples, ou composées. Celles là s'appellent Similaires, pource que leur substance est semblable par tout: & celles-cy dissimilaires, pource que les pieces dequoy elles sont faites ne se ressemblent pas. Pourquoy les composées sont nommées Dissimilaires & organiques. Elles se nomment autrement Organiques, c'est à dire, instrumentaires, d'autant qu'elles sont instrumens des facultez & fonctions de l'ame.

Les parties similaires sont spermatiques, ou sanguines.

Distinctiõ des simples parties spermatiques par la diuersité de leur office. Des simples parties spermatique, les vnes seruent d'appuy aux autres, comme l'os & le cartilage; aucunes seruent d'attache, comme les ligamens; autres seruent à l'action, comme les fibres; autres à la couuerture, comme les membranes.

De l'Os.

Que c'est qu'Os. Sa temperature. L'Os est vne partie du corps extrémement dure & terrestre: partant de temperament froid & sec; aussi est-il engen-

dré de la plus groſſe matiere du ſperme, non toutefois glutineuſe, ainsgraſſe. C'eſt pourquoy il ſe nourrit de moüelle, qui eſt chaude, humide & oleagineuſe. Sa matiere. Sa nourriture.

Car encore qu'il ſoit ſenſiblement denſe & vni en ſa ſubſtance, il a neantmoins interieurement des cauitez manifeſtes pour contenir la moüelle, ou des poroſitez apparentes par où paſſe le ſuc alimenteux deſtiné pour ſa nourriture, qui ſe peut proprement appeller moüelle liquide à la difference de la ſolide. La temperature de la moëlle. Où eſt contenuë la ſolide. La liquide

Les os ſeruent de baſe & fondement au corps, pour l'appuyer & ſouſtenir, & quelquesfois de heaume & bouclier aux parties nobles, pour les contregarder & defendre. L'vſage des os.

Les os ſont conioincts enſemble en deux manieres, par vnion, appellee des Grecs *Symphiſe, liaiſon*, & par article. S'il y a mouuement manifeſte, il eſt nommé *Diarthroſe*, & quand il eſt obſcur, *Synarthroſe*. Leur iointure.

Du Cartilage.

LE Cartilage eſt vne partie du corps plus tendre que l'os. C'eſt pourquoy il eſt appellé des François, Tendon. Les Grecs le nomment Chondre. Que c'eſt que cartilage.

Sa substance. Il est de mesme substance que l'os, excepté qu'il n'est pas si sec, ny si dur: aussi n'est il pas si mol que le ligament. Au surplus il est blanc comme les autres parties spermatiques.

Sa couleur.

L'vsage des cartilages. L'vsage des tendons est commun auec celuy des os; & ont dauantage ceste proprieté de lier les os, & empescher que par vn continuel frayement ils ne s'vsent. Car estans plus mols que ne sont les os, ils obeissent plus facilement.

Du Ligament.

Que c'est que Ligament. LE Ligament est vne partie du corps la plus terrestre apres l'os & le cartilage: partant froide, seiche, dure, & du tout

Sa nature. priuee de sentiment comme eux.

L'vsage des Ligaments. Les ligaments sont comme des gros & forts filets, qui lient les os & cartilages. C'est pourquoy ils ont esté ainsi nommez des Latins: les Grecs les appellent *Syndesmes*, & nous *Liens*.

Leur difference. Les ligaments commencent à vn os, & finissent en vn os, où commençans à vn os, ils finissent à vn tendon ou commençans en vn tendon ils finissent en vn os, ou en vn tendon mesme. C'est à dire, que par le moyen des ligaments deux os

ſont conioints enſemble, ou vn os auec vn tendon, ou deux tendons enſemble.

Des Fibres.

LEs Fibres ſont parties de nature froides & ſeches, qui reſſemblent à des filets deliez, longs & blancs. Les vnes ſont ſenſibles, & les autres inſenſibles. Que c'eſt que Fibres. Leur difference.

Celles cy tirent leur origine du ligament, & celles là du nerf.

Toutesfois & quantes qu'elles agiſſent, ſe retirent touſiours vers leur commencement. Tellement que par leur moyen il ſe fait trois actions au corps: l'attraction par celles qui ſont droictes, l'expulſion par celles qui ſont en trauers, & la retention par celles qui sõt obliques, pourueu qu'elles ſoient aidees des deux autres. Leur actiõ.

De la Membrane.

LA Membrane eſt vne partie du corps froide & ſeiche, engendrée de la plus gluante matiere du ſperme, qui s'eſtend aiſément par la force de la chaleur. Que c'eſt que Membrane. Sa matiere.

Auſſi eſt-elle large, tenvre, deliée, & toutesfois aſſez forte : meſme elle s'eſlargiſt & reſſerre ſelon la neceſſité. Et bien qu'elle ſemble ſimple, neantmoins elle eſt double par tout. Car il faut que les nerfs, qui apportent le ſentiment, Sa forme.

passent entre-deux. C'est pourquoy elle est fort sensible.

Son vsage. Elle sert de couuerture & vestement aux autres parties : car elles en sont toutes enuelopees & reuestuës. Aussi les Grecs ne l'appellent-ils pas seulement *pellicule & membrane* , *membrana* , *c.* taye: mais aussi tunique, *tunica*, *c.* saye, chemise, ou autre vestement.

Celle qui couure l'os , est nommee *Perióstion.*

De la Chair.

Differences de Chair. LEs parties sanguines sont plus molle que les autres , comme la Chair & la Graisse.

Il y a trois differences de chair au corps , celle des muscles , qui est proprement nommee Chair , celle des visceres, que les Grecs appellent *dense & epaisse* , & nous confuse : & la glanduleuse, comme celle des testicules , mammelles& emonctoires.

Que c'est La Chair est vne partie simple , engendree de sang mediocrement desseiché.

Sa temperature. Elle est de temperature chaude & humide,& de couleur rouge.

Son vsage. La chair sert à la perfection , force & defense des parties ausquelles elle a esté

ordonnée par la nature,& pour humecter celles qui sont trop seiches.

De la Graisse.

LA Graisse est vne partie simple humide, & blanche, faite de la plus onctueuse & plus aërée portion du sang. caillée & espaissie qar la froidure des parties spermatiques, lors qu'elle resude comme vn rosee sur elles. C'est pourquoy elle est chaude materiellement, & froide de sa temperature formelle. Elle sert premierement à eschauffer par accident les parties interieures, secondement à temperer & humecter de soy leur chaleur, plus à nourrir les parties quand l'aliment defaut. Il y a deux especes de Graisse : l'vne est appellée des Latins, *adeps*, & *sæuum graisse & suif*; l'autre, *pinguedo*, & *axungia*, *graisse & axiunge*. Celle là est plus ferme & mieux coagulee que celle-cy, qui est comme huile caillé.

Que c'est que graisse. Sa temperature. Son vsage. Ses especes.

L'estat des parties animales.

VOila les parties similaires expediees, passons maintenant aux dissimilaires. Leurs differences sont prises des facultez, desquelles elles sont organes. Les organes de chacune faculté sont principaux ou seruans. Les parties or-

Passages aux parties organiques. Distinction des organes.

Diuision des parties organiques. Que c'est queparties animales.

ganiques sont animales, vitales, ou naturelles. Les parties animales sont instrumens desquels l'ame se sert pour l'exercice du sentiment & mouuement.

Du Cerueau.

L'office du cerueau. Pourquoy il est le principal organe de l'ame.

LE cerueau est le principal organe de la faculté animale, pource qu'il est le siege de l'ame, la source de l'esprit animal, l'origine des nerfs, par consequent le principe du sentiment & mouuement de toutes les parties du corps, & l'instrument des sens interieurs, qui sont princes des exterieurs: car le sens commun reçoit les idées & especes de tous les obiets sensibles, pour les rapporter au iugement de l'ame, laquelle discerne leurs qualitez par le moyen du cerueau.

La substance du cerueau. Sa temperature.

La substance du cerueau est molle & blanche, & sa temperature froide & humide. Il estoit expedient qu'il fust de nature mol & blanc, pour receuoir plus facilement & sincerement les images des choses sensibles; & qu'il fust froid & humide, pour rafraischir & temperer la chaleur ignée des espritsvitaux, afin de moderer les mouuemés & sentimens. La ceruelle est vne moüelle bien differente de celle qui est contenuë dedans les cauitez des

os, pour leur nourriture, d'autant qu'elle est faite dés la premiere conformation du corps, & nourrie de la plus froide & humide partie de tout le sang, pour vn vsage necessaire à nature, & si ne croist & ne decroist, comme fait l'autre, qui est engendrée & entretenuë de la plus grasse partie du sang. Toute la ceruelle est diuisée en deux parties, en celle de deuant, laquelle est plus molle: & en celle de derriere, qui est plus solide. Le cerueau anterieur, que les Latins appellent proprement *Cerebrum Cerueau*, les Grecs *aussi cerueau*, est encore diuisé en dextre & senestre. Le cerueau posterieur se nomme en Latin *Cerebellum petit cerueau*, en Grec *cerueau de la partie posterieure*.

Sa definition.

Sa diuisiō.

Dedans le cerueau il y a quatre ventricules, où est contenu l'esprit animal. Deux sont sur le deuant, vn droit & l'autre gauche, separez d'vne deliée portion de la ceruelle, dite *Septum lucidum closture lucide*. On y voit vne admirable tisseure de veines, & arteres meslées ensemble, entortillées autour d'vne taye fort deliée en forme de rets, qu'on appelle *Plexus choroïdes entortillement choroïde*, où se prepare l'esprit animal: Plus deux conduits,

Ses ventricules.

Les deux premiers.

Les canaux du premier ventricule.

vn qui va aux productions mammillaires pour l'inspiration & expiration du cerueau, & pour receuoir les odeurs; l'autre qui va droit au troisiéme ventricule, pour y porter l'esprit animal. Sur le troisiéme ventricule, il y a vne voûte, dite en Latin *Fornix voûte*, pour soustenir toute la pesanteur de la ceruelle de dessus, de peur qu'elle n'estouppast la cauité, & n'accablast l'esprit qui est dedans.

La voûte.

Le 3. ventricule.

Le troisiéme ventricule, est au dessous des deux premiers, & se retire sur le derriere. On y apperçoit deux conduits, l'vn desquels descend à la base du cerueau appellé des Grecs, *Entonnoir*, i. *Infundibulum* c. antonnoir, par où coule la pituite excrementeuse du cerueau, sur la glande basilaire, l'autre va droit au quatriéme ventricule, pour y porter l'esprit animal.

Choana.

Autour de là il se remarque premierement vne glande, semblable à la pomme de pin, appellée des Grecs *Pomme de pin*, qui sert à soustenir la ratification des vaisseaux, puis deux petites parties en forme de fesses, dites en Latin *Nates*, & au dessous deux autres, portans la façon & le nom de testicules, qui seruent d'appuy au canal.

Nates.

Testes.

Le

Le quatriéme ventricule est situé entre la ceruelle de derriere & la moüelle de l'espine. On y obserue deux epiphyses en forme de vers, produites des retortillemens de la ceruelle de derriere, lesquelles president au passage de l'esprit animal, pour le laisser entrer par mesure dans ceste derniere cauité.

Le 4. ventricule.
Epiphyses vermiformes.

Les Arabes ont opinion que le sens commun fait sa residence aux premiers ventricules du cerueau, la cogitation en celuy du milieu, & la memoire au dernier. Mais nous tenons auec Galien, que l'ame est logee par tout le cerueau, & que par le moyen de la temperature d'iceluy, elle exerce toutes ses actions principales en chaque endroit: tout ainsi que la nature fait en vne mesme particule, l'attraction, retention, coction & expulsion pour la nourriture.

Opinion des Arabes, qui tiennent que les sẽs interieurs ont chacun vn ventricule à part pour leur siege.
Aduis de Galien, contraire à leur opinion.

Le cerueau est enueloppé de deux meninges, lesquelles sont tissuës de plusieurs veines & arteres, non tant pour leur nourriture, que pour celle de la moüelle qui est dessous. L'vne est vulgairement appellee Pie-mere, l'autre Dure-mere. La Pie-mere est vne membrane fort deliee, qui embrasse immediatement le cerueau de toutes

Les meninges du cerueau.
Pia mater

Dura mater. pars. La duremere est vne mẽbrane beaucoup plus grosse & espaisse, situee par dessus l'autre, laquelle est attachee au crane.

Du Crane.

Le crane. Que c'est. LE crane est comme vn casque industrieusement fabriqué de nature, pour la fortification & defense du cer-Son vsage ueau. Aussi ce mot de crane est-il descen-Son etymologie. du de *Galea casque*. Les Latins l'appellent *Calua*, & *Caluaria*: & les François *le Test*.

Il est composé de sept os, l'vn desquels Les os du crane est vulgairement appellé coronal, l'autre occipital: deux sont nommez en Grec parietaux, deux petreux, & vn basilaire, autrement sphenoïde.

Ses sutures Ces os sont conioints ensemble par sutures. Il y en a 3. vrayes, & 2. fausses: l'vne des vrayes est droite, tirant du long de la teste, en sa partie superieure. C'est pourquoy elle est nommee sagittale: l'autre est située à trauers de la partie anterieure, dite coronale, pource qu'on porte coustumierement les couronnes en cet endroit là. La troisiéme est en la partie posterieure, appellée des Grecs Lambdoïde, pource qu'elle represente la figure de la lettre Leur vsage. Λ. Les fausses sont assises aux temples, vne de chasque costé. Les sutures ne seruent

pas seulement à lier la duremere auec le test, mais aussi à donner passage aux vaisseaux,& aux excremẽs fuligineux. Au surplus elles em peschẽt que la fracture d'vn os ne soit communiquée à l'autre,& sont cause que la vertu des medicamens appliquez par dehors, penetre plus auant.

Du Pericrane.

LEs os de la teste sont tous couuerts du pericrane. Le pericrane est vne membrane espaisse, ainsi nommée pource qu'elle enuironne le crane. Le pericrane tire son origine des filaments qui sortent de la dure mere par les sutures du crane. Aussi la tient-il suspenduë par ce moyen, pour laisser vne distãce suffisante au mouuement du cerueau. Ce mouuement cõposé de dilation & construction, est necessaire tant pour la generation des esprits animaux, que pour l'expurgation des vapeurs fuligineuses qui s'engendrent dans la teste. Car le cerueau en se dilatant, attire l'air par le nez, & les esprits vitaux des arteres : & en se comprimant pousse les esprits animaux des ventricules superieurs aux inferieurs, & iette les vapeurs dehors par les conduits anterieurs.

Le pericrane que c'est.
Pourquoy ainsi appellé.
Son origine.
Son vsage.
Le mouuement du cerueau.
Sa necessité.

De la nuque.

La moüelle de l'espine.

DV cerueau dépéd vne lõgue queuë par derriere, vulgairement appellee la Nuque, autrement la moüelle de l'espine. Elle n'est en rien dissemblable de la ceruelle, sinon qu'elle ne se meut pas, & qu'elle est beaucoup plus dure. Elle est pareillement enuelopee de 2. membranes, l'vne desquelles procede de la pie, & l'autre de la dure-mere: mais elle est encore reuestuë d'vne autre grosse & espaisse tunique par dessus celle là. Au surplus elle est entouree & remparée de trente quatre os, appellez des Latins *Vertebres*, des Grecs, *Spondiles*, & de nous *Roüelles*. Il y en a sept au col, douze au dos, cinq aux lombes, six en la croupe, & quatre au croupion.

Enquoy elle est semblable & dissemblable à celle du cerueau.

Ses membranes.

Ses vertebres.

Ces vertebres ont presque chacune trois sortes d'eminences, dites en Grec Apophyses, deux superieures, deux inferieures, & deux laterales, auec vne espine par dehors, & vn grand trou par dedans, où est cõtenuë la moüelle. Toutes les vertebres sont conioinctes les vnes auec les autres par enclaueure, que les Grecs appellent Ginglyme, excepté celles de la croupe, qui sont si fermement attachees

Leur connexion.

ensemble, qu'elles ne paroissent qu'vn os ordinairement appellé Sacré: & celles du croupion, qui sont tellement adherantes, qu'elles ne semblent estre qu'vn os cartilagineux, nommé des Grecs, *l'os du bout de l'os sacré.*

En chacune iointure de vertebres il y a deux trous, vn de chaque costé par ou sortent les nerfs, & entrent les arteres & les veines, qui apportent la vie & la nourriture à la nuque.

Des organes seruans au cerueau.

NOus auons assez lõg temps discouru du principal organe de la faculté animale, parlons maintenant de ceux qui sont employez à son seruice.

Des organes seruans à la faculté animale, les vns sont deferans, les autres operans. Ceux là sont communs au sentiment & mouuement; & ceux cy propres à l'vn, ou à l'autre. La distinction des organes seruans au cerueau.

Des Nerfs.

LEs nerfs sont organes deferans du sentiment & mouuement, parce qu'ils apportent la faculté auec l'esprit animal aux parties capables de sentir, & à celles qui ont affaire de se mouuoir. L'office des nerfs.

Les nerfs sont parties spermatiques, de

figure ronde & longue, moüelleuſes par dedans, & membraneuſes par dehors, qui tirent leur origine du cerueau ou de la nuque.

Leur compoſition. Car les nerfs ſont compoſez de deux ſubſtances, l'vne eſt interieure, l'autre exterieure. Leur ſubſtance interieure eſt vne moüelle blanche & molle, retirant à celle du cerueau, & de l'eſpine, par où influë l'eſprit animal, iaçoit qu'on n'y apperçoiue aucune cauité. L'exterieure eſt vne double membrane prouenant de la Dure & Pie-mere, laquelle eſt extrémement ſenſible.

Leur ſubſtance interieure.

Exterieure.

1\. Diſtinctió des nerfs en mols & durs. Des nerfs les vns ſont plus mols, les autres plus durs. Plus les nerfs approchent de leur principe, plus ils ſont mols; & plus ils en ſont eſloignez, plus ils ſont durs. Les plus mols prennent leur naiſſance du cerueau, non toutesfois de la partie anterieure, comme tient l'antiquité: mais de la poſterieure, où ſont les derniers ventricules, dans leſquels s'acquiert la perfection des eſprits animaux, comme a clairement monſtré monſieur du Laurens premier Medecin du Roy, Prince des Anatomiſtes de ce temps. Pour le regard des plus durs nerfs, cha-

cun eſt d'accord qu'ils procedent de la nuque.

Les plus mols ſont plus propres au ſentiment, & les plus durs au mouuement, pource que les choſes molles reçoiuent facilement, & les durs ont plus de force pour agir. Or eſt-il que le ſentiment ſe fait par paſſion, & le mouuement par action. C'eſt pourquoy les anciens ont eſtimé que les nerfs plus mols eſtoient tous ſenſitifs, & les plus durs motifs. Neantmoins les recents ont deſcouuert qu'il y a des nerfs plus mols employez au mouuement, & des plus durs, au ſentiment. Il ne faut donc pas rapporter le ſentiment à la molleſſe, ny le mouuement à la dureté des nerfs, ains à leur inſertion. Veu que ſelon Galien vn meſme nerf fait les deux offices : mais s'il eſt inſeré aux muſcles, il donne le mouuement; ſi c'eſt aux autres parties, comme à la peau, il donne le ſentiment. 2. Diſtinctiõ des nerfs ſenſitifs & motifs.

Les nerfs ſortans de leur principe ſont touſiours accouplez : Il en ſort ſept couples du cerueau : la premiere eſt l'optique, qui va porter l'eſprit viſuel au criſtallin: la ſeconde eſt diſtribuée aux muſcles qui font mouuoir les yeux : la troiſiéme &

quatriéme sont gustatiues: la cinquiéme, auditiue : la sixiéme, vague: descendant du chef en bas, pour donner sentiment aux entrailles: la septiéme est motiue de la langue.

Celle de la nuque.

Il y en a trēte paires issuës de la moüelle de l'espine: à sçauoir, sept des vertebres du col, douze du dos, cinq des lombes, & six de l'os sacré. Ces couples de nerfs sont appellez des Grecs *conionctions*, i. *coniugationes*. Les sept premieres coniugaisons sont comprises en ce distique Latin:

Optica prima, oculos mouet altera, tertia gestat
Quartaque, quinta audit, sexta extis, septima linguæ.

Des organes operans.

La distinction des organes operans.

APres auoir traicté des organes deferans de la faculté animale, il faut venir aux operans. Il y en a de deux sortes: les vns seruent aux sens exterieurs, les autres au mouuement volontaire.

Nature a fait les yeux, les oreilles, le nez, la langue, & la peau, pour l'exercice des sens exterieurs.

Des yeux.

Des yeux. Leur vsage.

LEs yeux sont les propres organes de la veuë. C'est pourquoy ils sont appel-

lez des Grecs *veuë, & yeux*, qui est vn mot descendu du verbe *ie vois*, i. *video*. Aussi sont-ils situez au plus haut du corps au lieu le plus eminent, pour voir de plus loin. Car ils seruent à l'animal de sentinelle, pour descouurir ce qui le peut offenser. Mais ils ont esté nommez des Latins *oculi yeux*, pource qu'ils sont cachez & enfermez dans leur orbite, qui est comme vn vallon remparé de tous costez d'os, qui s'auancent en maniere de collines, pour leur plus grande seureté. Leur situation.

La figure de l'œil est ronde, laquelle luy est tres-conuenable pour la capacité, pour l'agilité, & pour la force. Leur figure.

L'œil est composé de 3. humeurs, 5. tuniques, 2. nerfs, & 6. muscles. Les humeurs sont claires & diaphanes, la plus noble des trois c'est la cristalline, qui comme vn miroir de cristal reçoit les images de tous les obiects visibles, la vitree, qui a la consistence & couleur de verre fondu, luy prepare son aliment; l'albugineuse presque semblable au blanc d'œuf, luy sert de rempart, pour la defendre contre la dureté des membranes. Les 5. tuniques cõtiennent les humeurs en leurs bornes; celle qui paroist la premiere, c'est la blan- Leur composition.

che, dite conionctiue : la 2. s'appelle cornee, pource qu'elle est claire & polie, comme la corne des lanternes : la 3. veuë, d'autant qu'elle ressemble à la peleure d'vn raisin noir : la quatriéme aranee, à cause qu'elle retire à la toile des aragnes, la cinquiéme reticulaire, à raison qu'elle est entrelassee d'vne infinité de petits filets en forme de rets. Les deux nerfs apportent l'esprit animal; l'vn pour la veuë, appellé optit; l'autre pour le mouuement. Les six muscles seruent à son mouuement haut, bas, lateral & circulaire.

Au surplus il y a plusieurs petites veines & arteres en l'œil, qui luy donnent la nourriture & la vie, & beaucoup de graisse, qui le tient humide, empesche qu'il ne flestrit point, & le defend du froid; auec deux petites glandes qui l'arrousent de l'humidité qu'elles retiennent du cerueau, de peur que par ses continuels mouuemens, il ne s'eschauffe & seiche par trop.

Leur temperature. La temperature des yeux est differente, pour la diuersité de leurs parties : car ils sont de temperament froid & humide, à raison des humeurs : & de complexion froide & seiche, eu esgard aux tuni-

ques, nerfs, veines & arteres. Platon dit qu'ils tiennent de la nature du feu, à cause de la chaleur & lueur des esprits brillans qui y affluent : mais les esprits n'entrent pas en leur composition comme parties essentielles.

Des Oreilles.

Les Oreilles sont les propres organes de l'ouye ; elles ont esté mises au haut du corps, pource qu'elles doiuent receuoir le son qui naturellement tend en haut. Il y faut considerer deux parties, l'exterieure & l'interieure. La premiere propremēt dite *Auricula, oreilles exterieures* est apparente à la veuë. L'office des oreilles. Leur situation. L'oreille externe.

Sa substance est cartilagineuse, sa figure à demi circulaire, & creuse par dedans. Son vsage n'est pas seulement pour l'ornement, mais aussi pour receuoir l'air, auec le son, & pour empescher qu'il n'entre auec violence. Sa substāce. Sa figure. Son vsage

L'interieure est situee en l'os petreux entre les eminences appellées Mastoides, & l'apophyse de l'os iugal. La situatiō de l'oreille interne.

On y remarque quatre pertuis ; le premier s'appelle en Grec *passage de l'ouye*, i. *meatus auditorius*. Il est tortu, oblique, rōd & estroit, afin de preparer l'air, & vnir les Son premier pertuis

sons. Au bout de ce conduit, il y a vne membrane deliée, claire, seche, fort sensible, appellée *tympanum tympan ou tambour*, pource qu'elle est tenduë comme vn tambour. Elle donne passage à l'air sonant.

Le tympã.

Le 2. pertuis.

Le second meat où est contenu l'air interieur, est nommé par Aristote *cochlea coquille*, pource qu'il ressemble à la coquille d'vn limaçon. Les plus clair-voyans Anatomistes de nostre tẽps, ont descouuert dedãs beaucoup de choses incognuës aux anciens : premierement trois osselets attachez à la membrane auec vne petite chorde, appellé *stapes* c. estrief: *incus*, c. enclume : *malleolus* c. marteau, à raison de leur figure, lesquels seruent à la pulsation du tympan, au resonnement de l'air interieur, & à la distinction des sons: En apres deux trous en façon de petites fenestres, par où l'air resonant passe outre : puis vn petit canal, qui va de là au palais destiné à la purification de l'air impur y contenu.

Les trois osselets.

Les 2. fenestres.

Le petit canal.

Le 3. pertuis.

Le troisiéme conduit est appellé labyrinthe, à raison de ses petits destours & anfractuosités, qui seruent à rendre l'air plus aigu & subtil.

La derniere cauité est nommée *cacum*

foramē le pertuis aueugle, au bout de laquelle est le nerf auditoire, lequel reçoit & apporte les especes des sons au sens commun. Le 4. pertuis. Le nerf auditoire.

Comment se fait l'ouye.

Car l'ouye se fait lors que le son exterieur est apporté par le moyen de l'air, iusqu'à l'oreille exerieure, & de là passant par le premier meat, il va pousser la membrane qui resonne, & éueille le marteau, auec les autres osselets: si bien qu'apres ceste pulsation l'air resonant entre en la seconde cauité, & se mesle auec l'air interne qui est contenu en icelle, lequel enuoye par le labyrinthe les images des sons au nerf auditoire, pour estre de là cōduits au sens commun, & autres facultez de l'ame.

Du Nez.

L'office du nez.

LE nez est l'organe par lequel les odeurs sont portées au cerueau. Il sert aussi à la respiration, à la purgation des humeurs phlegmatiques qui en distillent; à la perfection de la voix, & pour l'ornement de la face. Au milieu de laquelle il a esté situé, pour receuoir plus commodément les vapeurs qui montent naturellement en haut. Sa situation.

Il est diuisé en deux parties. Car il

La composition du nez externe.

il y a le nez externe, & l'interne. Le premier eſt apparent : ſa baſe eſt compoſée de trois os, deux deſquels ſont au dehors, & vn au dedans, qui diuiſe le fond du nez en deux canaux.

Le reſte eſt baſti de cinq cartilages, dont deux ſont inſerez aux bouts des deux os externes, vn ſitué au milieu fait la ſeparation des deux narines, deux autres conſtituent les aiſles du nez, leſquelles ſont mobiles par le moyen de deux petits muſcles qui les eſlargiſſent, & deux autres qui les reſſerrent.

Au ſurplus il a des veines, des arteres & des nerfs, & ſi eſt reueſtu par dedans d'vne groſſe tunique, & par dehors de ſa peau.

Les parties internes du nez

Le nez interne comprend l'os appellé ethmoïde, c. cribleux, & les eminences nommées mammillaires, pour la ſimilitude qu'elles ont auec les deux bouts des mammelles.

L'os ethmoïde.

La partie ſuperieure de l'os ethmoïde, ſituée preſque à la baſe du cerueau, eſt pertuiſée comme vn crible, & a vne apophyſe au milieu, qu'on appelle *La creſte de Coq*. Sa partie inferieure eſt molle & ſpongieuſe. L'air auec l'odeur ayant eſté preparé dans ſes pores & anfractuoſitez,

Les eminentes mammillaires

est incontinent apres porté aux eminences mammillaires, qui sont nerfs fort mols, issus de ventricules anterieurs du cerueau, recogneuz pour les vrais organes de l'odorat. Car les vapeurs sensibles montent par les canaux du nez, droit aux nerfs mammillaires, pour de là estre apportées au sens commun.

De la langue.

LA langue est le vray organe du goust, lequel iuge des saueurs. Car apres auoir gousté la qualité des obiets sauoureux, elle en fait le rapport par les nerfs au sens commun. Au surplus la langue est à l'homme l'instrument de la parole, par lequel les conceptions de l'ame sont declarées. Elle est située dans la bouche par où entrent les alimens au corps, pour iuger de leur saueur, en les goustant, auant que les aualler dans l'estomach. Il semble que nature par sa prouidence l'ait enfermée dans vn cachot, bien remparé par deuant des dents & des lévres, & la tienne là comme prisonniére, pour nous admonnester tacitement de ne la point lascher aux discours, sans prendre aduis de la raison.

L'vsage de la langue.

Sa situation.

Elle est composée d'vne chair molle,

Sa composition.

rare & ſpongieuſe, de pluſieurs veines & arteres éparſes par ſa corpulence, pour ſa nourriture & conſeruation, de 3. nerfs & dix muſcles, qui ſeruent à ſon ſentiment & mouuement, d'vn gros ligament qui la tient par deſſous, & d'vne membrane deliée qui la couure de toutes parts. Sa figure eſt large en ſa naiſſance, & puis elle va en pointe.

Sa figure.

De la peau.

L'office de la peau

Sa compoſition.

LA peau eſt le vray organe de l'attouchement. C'eſt vne grande & eſpaiſſe membrane, qui enuelope tout le corps. Iaçoit qu'elle paroiſſe ſimple à la veuë, elle eſt neantmoins compoſée de veines, d'arteres, & de nerfs. Car les extremitez preſque de tous les vaiſſeaux abouiſſent à icelle. Elle eſt engendree de la mixtion du ſperme & du ſang. C'eſt pourquoy elle eſt de moyenne nature entre les parties ſpermatiques, & les ſanguines, & temperee ſur toutes autres, pour eſtre l'inſtrument du toucher.

Sa nature.

Pourquoy & comme elle eſt temperée.

Outre ſa naturelle complexion, elle reçoit autant de chaleur & humidité par l'influence du ſang & des eſprits qui luy donnent nourriture, vie & ſentiment, que de froideur & ſechereſſe, par l'af-

fluence des veines, arteres & nerfs qui entrent en sa composition. Qui est cause que sa couleur n'est pas toujours blanche comme celle des parties spermatiques, ains variable & inconstante à raison des humeurs & des esprits qui y abordent. Car la peau des cholerics est palle, celle des melancholics noiratre, celle des sanguins vermeille, & change à tous momens, selon qu'on est passionné en l'ame. Au surplus la peau a force pores, quoy qu'imperceptibles, pour donner passage aux excremens de la derniere coctiō, & entrée à l'air dans le corps. Et bien que la vraye peau nommée des Grecs *derme*, c'est à dire, cuir, ait vn sentiment tres-exquis, à raison des nerfs semez par sa substance, & qu'estant perduë ne se rengendre iamais, d'autāt qu'elle tient de la nature des parties spermatiques; si est-ce que sa superficie qu'ils appellent *epiderme*, n'a aucun sentiment, à cause que les nerfs ne paruiennent pas iusques là; & se rengendre facilement lors qu'elle a esté coupée, cōme ayāt esté faite d'excremēs qui se renouuellent de iour à autre. *Des Muscles.*

Pourquoy elle n'est pas tousiours de mesme couleur.

Pourquoy elle a des pores.

Differēce entre le derme & l'epiderme

Passage aux muscles.

Voila les propres organes de chaque sens declarez, il ne reste plus que ceux du mouuement.

Leur office. Les muscles sont les propres organes du mouuement volontaire. Car ils ne se fait aucun mouuement dependant de nostre liberté, sans le seruice des muscles.

Les parties du muscle. Le corps du muscle est diuisé selon sa longueur, en trois parties, coustumierement appellées la teste, le ventre, & la queuë, toutes recouuertes d'vne membrane.

La teste. La teste, c'est à dire, le commencement du muscle, est de substance nerueuse & ligamenteuse.

Le ventre. Le ventre, qui constituë la plus grand part du muscle, est composé de chair fibreuse, de veines, d'arteres & de nerfs.

La queuë. La queuë qui est à la fin du muscle, s'appelle des Grecs *eneruation, quasi eneruatio*, pource qu'elle est presque toute

Leur tendon. nerueuse. C'est le plus du temps vn ten-

Sa nature. don, lequel est de moyenne nature entre le nerf & le ligament : car il est produit des fibres de nerfs & de ligamens meslez ensemble. C'est pourquoy il est plus dur & plus fort que le nerf, mais plus mol & plus foible que le ligament.

La figure des muscles. La figure des muscles est ordinairement longuete, ils s'engrossissent toujours

depuis la teste, iusques au ventre, puis ils se ramenuisent & finissent presque tous en vn tendon gresle.

Par le moyen du tendon ils s'estendent & se retirent pour faire le mouuement. Leur mouuement.

Mais il faut entendre qu'il y a tousjours trois organes employez au mouuement, le cerueau, les nerfs, & les muscles. Le cerueau siege de l'ame, commande; les nerfs pour la continuation qu'ils ont auec leur principe, comme ont les rayons auec le Soleil, apportent du cerueau le pouuoir; les muscles comme bons subiets obeissent à ce mandement, mouuans incontinent la partie comme il plaist à la phantasie, & à l'appetit. Et tout ainsi qu'vn à droict escuyer manie auec la bride son cheual, & le fait tourner à droict à gauche, comme il luy plaist: de mesme le cerueau par les nerfs flechit&estend les muscles, lesquels se retirent vers leur principe pour mouuoir la partie où ils sont inserez.

L'Estat des parties vitales.

IL est temps de descendre des parties animales, aux vitales. Passage aux parties vitales

Les parties vitales sont celles où la fa- Leur definition.

Leur distinction. culté vitale exerce les fonctions necessaires pour la conseruation de la vie. Et tout ainsi que des actions necessaires à la vie, l'vne tient rang de princesse, cõme la generatiõ de l'esprit vital; les autres luy sont seruantes, cõme la respiration & le pouls: de mesme se font elles par diuerses parties organiques, dont l'vne est principale, les autres sont destinees à son seruice.

Du Cœur.

L'office du cœur. Pourquoy il est le principal organe de la faculté vitale. LE cœur est le principal organe de la faculté vitale, pource que c'est le siege de la chaleur naturelle, & de l'humidité radicable, la viue source de l'esprit vital, le premier autheur de la respiration & du pouls, l'origine des arteres, par consequent le principe de la vie. Car c'est luy qui donne & conserue la vie aux autres parties par ses influences. C'est pourquoy Aristote maintient que le cœur est la premiere partie qui reçoit la vie de l'ame, & la derniere à laquelle elle dit Adieu, quand elle abandonne le corps. Au surplus Platon y establit le domicile de la faculté irascible, & la residence du courage. Sa figure. La figure du cœur est pyramidale, ayant sa base fort large, & se terminant Sa situation. petit à petit en pointe. La base du

cœur est située droitément au milieu de la poitrine, mais sa pointe panche vers le costé gauche. La grandeur du cœur n'est pas esgale à tous animaux. Car les plus courageux l'ont plus petit, & les plus timides plus grand & plus lasche. Sa grandeur.

Le cœur est composé d'vne chair dure & massiue, tissuë de fibres droites, obliques & trauersantes, de quatre gros vaisseaux, douze petites membranes en maniere de valutiles, de deux autres en forme d'oreilles, de deux rameaux de veines & d'arteres qui l'enuironnent en façon de couronnes, de quelques deliez nerfs espars en la tunique de laquelle il est reuestu & d'vne bonne quantité de graisse qui couure tout sa base, pour l'humecter & raffraischir. Sa composition.

Le cœur est de complexion chaude & humide, à raison de sa substance charnuë. Ioint qu'il est la fontaine de l'esprit vital & du sang arteriel. Neantmoins il se peut dire de temperature froide & seche, en consideration des parties spermatiques qui entrent en sa composition. Sa température.

Le cœur sans cesse se meut & repose alternatiuement, son mouuemẽt est double, l'vn s'appelle en Grec *diastole*, c'est à dire delatation, l'autre *systole*, c. contraction Son mouuement.

Son repos. Son repos eſt entre deux.

Son actiõ. En ſa dilation il attire de diuerſe part par le moyen de ſes fibres droites la matiere requiſe à la generation des eſprits vitaux : En ſon repos, par le benefice de ſes fibres obliques, il iouyt & ſe reſiouyt de la matiere attiree. En ſa contraction, par l'aide des fibres trauerſantes qui le ſerrent de tous coſtez, il pouſſe dehors les eſprits, & les excremens fumeux par diuers conduits.

Par là il appert que le mouuement du cœur eſt purement naturel, pource qu'il ne dépend aucunement de la volonté de l'animal, mais ſeulement de la nature.

Ses ventricules. Dans le cœur il y a deux ventricules, l'vn dextre, l'autre ſeneſtre, & vn entre deux qui les ſepare.

Le ventricule dextre eſt plus grand que le ſeneſtre, & la chair qui l'enuironne plus molle, plus laxe, & moins eſpaiſſe que celle du gauche. Il ſert à l'elaboration du ſang. C'eſt pourquoy il eſt appellé Sanguin.

Le dextre. Le ſeneſtre. Mais le ſeneſtre eſt deſtiné à la generation de l'eſprit vital. On le nomme pour ceſte cauſe ſpirituel.

Il y a quatre gros vaisseaux & autant d'orifice remarquables aux ventricules du cœur, à sçauoir deux au dextre, la veine caue qui apporte le sang au cœur, pour estre subtilié ; & la veine arterieuse, qui emporte le sang attenué aux poulmons pour leur nourriture : deux au senestre, la grande artere qui emporte l'esprit vital par tout le corps, de l'artere veneuse, qui apporte l'air des poulmons tant pour le raffraichissement du cœur que pour la generation de l'esprit vital, & reporte les fumées dehors.

Les 4. gros vaisseaux & orifices du cœur. La veine caue. La veine arterieuse. La grande artere. L'arterese veneuse.

Aux orifices de ces vaisseaux nature a mis onze petites membranes appelées valuules, c'est à dire, portelets, pour empescher les matieres entrées dedans les ventricules, pendant que la cause se dilate, d'en sortir quand il se comprime : & celles qui en sont sorties lors qu'il se comprime, d'y rentrer quand il se dilate.

Les onze valuules du cœur.

Il y en a six au ventricule dextre, trois à l'orifice de la veine caue, ouuertes par dehors, & fermees par dedans, & trois à l'orifice de la veine arterieuse, au contraire : & cinq au ventricule senestre, trois à l'orifice de la grande artere ou-

Celles du ventricule dextre. Celles du senestre.

uertes par dedans, & fermées par dehors, & deux à l'artere veneuse, au contraire.

Les deux oreilles du cœur. Au surplus on apperçoit à la base du cœur deux saillies, faites en maniere d'oreilles. C'est pourquoy elles en portent le nom. Elles sont membraneuses, & contiennent plusieurs destours, pour receuoir petit à petit le regorgement des matieres entrées toutes à coup dans les ventricules, lesquelles eussent peu tellement remplir le cœur, qu'il en eut esté suffoqué. L'vne est située au costé droit, l'autre au gauche.

La dextre. La Senestre. L'oreille dextre est à l'entrée de la veine caue : & la senestre à l'entrée de l'artere veneuse. Celle là est beaucoup plus ample, pource qu'elle sert de receptacle & reseruoir au sang, qui est plus gros : & celle-cy plus petite, pource qu'elle contient l'air, qui est plus subtil.

Du pericarde.

Le pericarde. LE cœur est enuironné du pericarde.

Que c'est. Le pericarde est vne membrane dure & espaisse procedante des vaisseaux qui sont à la base du cœur, laquelle represente la figure d'iceluy. Neantmoins elle ne luy est pas immediate-

Sa figure.

ment adherante, ains laisse interieurement vne espace assez grande, afin qu'il se puisse mouuoir à l'aise. Dans ceste cauité nature a mis vne humeur sereuse, pour raffraischir & humecter le cœur, craignant qu'à la longue il ne vint à se trop eschauffer & seicher par son continuel mouuement.

Le pericarde empesche que le cœur se mouuant ne soit offensé des costes. Car c'est comme vne boëtte ou cassette, dans laquelle il est enfermé pour sa seureté. C'est pourquoy les Latins l'appellent, *capsulla cordis, la boëtte du cœur.* Son vsage

Des organes seruans au cœur.

VOila l'histoire du cœur acheuée, continuons celles des organes destinez à son seruice. La distinction des organes seruans au cœur.

Il y en a de deux sortes, les vns seruent à la respiration, les autres au pouls. Les organes & la respiratió

Les organes de la respiration sont distinguez en trois ordres, en conduisans, receuans, & mouuans.

Le larynx & la trachée artere conduisent l'air aux poulmons; les poulmons le reçoiuent pour le preparer & digerer, les muscles de la poitrine font mouuoir les poulmons, afin qu'il entre au cœur,

tant pour ſon raffraiſchiſſement, que pour la generation des eſprits vitaux.

Du Larynx.

LeLarynx Que c'eſt. LE Larynx (que nous appellons le nœud de la gorge) eſt la teſte de la trachée artere.

Sa compoſition. Il eſt compoſé de trois ou quatre cartilages, & de diuers muſcles.

Son vſage Il ne donne pas ſeulement paſſage à l'air pour la reſpiration, mais aide auſſi à former la voix.

Son couuercle. Il eſt couuert par haut d'vn tendron fait en façon de langue. C'eſt pourquoy les Grecs luy ont baillé nom, *de bout de langue.*

De la trachée artere.

Pourquoy la trachée artere eſt appellée canne des poulmons. L'Artere dite des Grecs, *trachée*, i. *aſpera, aſpre*, pour ſon aſpreté & ſa dureté, eſt autrement nõmée la canne des poulmons, pource que c'eſt vn tuyau ſemblable à vn ſifflet, par lequel l'air frais eſt porté de la bouche aux poulmons, & l'excrement fumeux rapporté dehors. Elle n'eſt pas ſeulement organe de la reſpiration, mais auſſi de la voix.

Son vſage. Sa compoſition. Elle eſt faite de pluſieurs cartilages en façon de demy cercles, & d'anneaux imparfaits vers la partie interne, qui

n'empeſchent point l'œſophague de ſe dilater, pour donner paſſage à la viande.

Ces cartilages ſont liez les vns auec les autres par le moyen des ligaments, leſquels paracheuent meſme le reſte des cercles.

Tout eſt reueſtu de deux tuniques, dont l'vne eſt interne, l'autre externe.

Eſtãt paruenuë iuſques aux poulmons, elle ſe diuiſe en deux inſignes rameaux, appellez bronchies, l'vn tire à droit, l'autre à gauche. Sa diuiſiõ.

Chaque rameau puis apres ſe diuiſe en vne infinité d'autres, entre l'artere veneuſe, & la veine arterieuſe, pour tranſporter l'air frais dans celle là, & receuoir d'elle l'air fuligineux, & pour ſucceder du ſang de celle-cy.

Des Poulmons.

Les Poulmons ſont les principaux organes de la reſpiration, d'autant qu'ils reçoiuent & preparent l'air pour l'vſage du cœur. C'eſt pourquoy les Grecs leur ont baillé nom *poulmons à cauſe de la reſpiration*, lequel eſt deſcendu du verbe *qui* ſignifie reſpirer. La reſpiration a deux parties, l'inſpiration & l'expiration. L'office des poulmons.

Par l'inſpiration, ils attirent l'air frais: Par l'expiration ils chaſſent l'air fuligineux par la bouche. Ils ſont encore inſtrumens de la voix.

Leur ſubſtance.

La ſubſtance des poulmons eſt faite d'vne chair molle, rare & ſpongieuſe, reueſtuë d'vne deliée tunique iſſuë de la pleure. Elle reçoit trois inſignes vaiſſeaux, la veine arterieuſe: l'artere veneuſe & l'aſpre artere.

Leur temperament.

Quand à leur temperament, ſi on a eſgard aux vaiſſeaux, & autres parties ſpermatiques qui entrent en leur compoſition, on les iugera incontinent de complexion froide & ſeche: mais ſi on conſidere qu'ils ſont de ſubſtance charnuë, molle, & baueuſe, & que leur parenchyme abonde par deſſus les parties ſpermatiques, on recognoiſtra qu'ils ſont de temperature chaude & humide. Neantmoins ſi on prend garde à leur legereté, mobilité, & au ſang bilieux duquel ils ſont nourris, on les pourra dire de nature chaude & ſeche.

Leur figure.

Leur figure eſt ſemblable à celle d'vn pied de beuf: mais de couleur changeante entre rouge & blanc, repreſentant le ſang bilieux & arterial, duquel ils prennent

leur nourriture.

Ils sont situez au milieu du thorax autour du pericarde. *Leur situation.*

Ils sont diuisez en deux, dextre & senestre. *Leur diuision.*

L'vn est separé de l'autre par le mediastin.

Du Mediastin.

LE Mediastin est vne double membrane produite de la pleure, attachee au Sternum, qui diuise toute la cauité du Thorax selon sa longueur en deux, l'vne dextre, l'autre senestre. *Le mediastin. Que c'est. Son origine.*

Le Mediastin sert à soustenir les visceres, & appuyer les vaisseaux, & empesche quand vne partie est offensee, que le vice ne soit communiqué à l'autre. *Son vsage*

Des muscles du thorax.

LA respiration des poulmons ne depend pas du mouuement du cœur, encore qu'elle soit destinee à son seruice: ains suit l'action du thorax. *D'où depend la respiratiō*

Car l'inspiration par laquelle ils attirent l'air frais pour la temperature du cœur, & la nourriture de l'esprit vital, se fait quand le thorax se dilate; & l'expiration, par laquelle ils poussent dehors l'air fuligineux, quand le thorax *Comment elle se faict par le moyen des muscles de la poitrine.*

se comprime: d'autant que la poitrine en sa dilatation fait remplir les poulmons d'air, & en sa constriction les fait vuider, & quand elle demeure immobile, ils sont en repos. Tellement que la respiration se fait par le moyen des muscles qui estendent & resserrent la poitrine.

Combien il y en a. Les muscles dediez à la respiration sont en nombre de soixante&cinq, dont trente deux seruent à l'inspiration, & autant à l'expiration, auec le diaphragme.

Du Diaphragme.

L'office du diaphragme. Le diaphragme est le premier instrument de la respiration libre. Car il s'estend en l'expiration, & se lasche en l'inspiration.

Sa figure. C'est vn muscle rond, qui separe les parties vitales des naturelles. C'est pourquoy les Grecs luy ont imposé ce nom *diaphragme*, qui est deduit du verbe *separer*, i. *secernere*: Les Latins l'ont pareillement appellé *septum transuersum, separation de trauers*, pource que c'est vn entredeux mis à trauers.

Sa composition. Il est membraneux en son centre & charnu presque en toute sa circonference. Il est reuestu de deux tuniques, dont l'vne vient de la pleure, l'autre du peritoine.

La commune opinion eſt qu'il prend ſon origine de ſa partie membraneuſe: mais Monſieur du Laurens ſouſtient le contraire. *Son origine.*

Il eſt percé en deux endroits, par l'vn des trous il donne paſſage à la veine caue aſcendante, par l'autre à l'œſophague. *Ses trous.*

Des Arteres.

LEs organes de la pulſation ſuiuent de prés ceux de la reſpiration. *Les organes du pouls.*

Les arteres ſont les organes du pouls: Car ſous le nom de pouls eſt icy entendu le mouuement double, appellé l'vn *diaſtole*, l'autre *ſyſtole*: Or eſt-il que les arteres ſe meuuent continuellement auec le cœur, en ſe dilatant & comprimant alternatiuement, pour raffraiſchir, nourrir, conſeruer & purifier le ſang ſpirituel & la chaleur naturelle qu'elles portent par tout le corps. *L'office des arteres.*

C'eſt pourquoy elles ſont proprement definies, vaiſſeaux mouuans, longs, ronds, & caues, venans du cœur, deſtinez à la conduite & diſtribution de l'eſprit vital par toutes les parties du corps. *Leur definition.*

Les arteres ſont compoſées de deux tuniques, afin qu'elles puiſſent ſuppor- *Leur compoſition.*

ter l'action du pouls.

La tunique externe eſt aſſez deliée, mais l'interne eſt cinq fois plus eſpaiſſe ſelon Herophile, pource qu'elle contient le ſang ſpirituel. Celle là eſt tiſſuë de force fibres droites, & de quelque peu d'obliques, & celle-cy de pluſieurs trauerſantes.

La diſtribution de l'artere deſcendante.

La grande artere appellée des Grecs, *Aorta l'aorte, taorte*, n'eſt pas pluſtoſt ſortie du ventricule ſeneſtre du cœur, qu'elle enuoye vne petite branche autour de ſa baſe, appellée Coronaire, & incontinent apres ſe fend en deux, Le plus grand des troncs deſcend en bas, tirant vers les vertebres des lombes, le plus petit monte en haut iuſques aux clauicules, où il ſe diuiſe en deux inſignes rameaux, appellez ſouſclauiers: deſquels ſont iſſuës cinq arteres de chaque coſté, l'intercoſtale ſuperieure, la mammaire, la muſculeuſe, la ceruicale, & la carotide. Vray eſt que la carotide ſeneſtre ſemble tirer ſon origine du tronc.

Le reſte des rameaux ſouſclauiers ayant paſſé outre la cauité du thorax, & eſtant paruenu aux aiſſelles, s'appelle axillaire, duquel procedent la thoracique, [illegible]
[illegible]

[illegible], & la basilique, tant interne qu'externe.

Le tronc de l'artere descendante produict neuf ramifications d'arteres, l'intercostale maieure, la phrenitique, la cœliaque, la mesenterique superieure, la renade, la spermatique, la mesenterique inferieure, la lumbaire, & la musculeuse. Puis il se diuise en deux grands rameaux, nommez Iliacs, d'où sortent cinq arteres de chaque costé, la sacrée l'hypogastrique, l'vmbilicale, l'epigastrique, & la honteuse. La distribution de l'artere descendāte.

Le reste des rameaux Iliacs qui va aux cuisses, s'appelle crurale.

Les parties vitales ont des bouleuars tout à l'entour, pour leur asseurance & defense. Elles sont soustenuës & fortifiées par derriere des vertebres du dos, par deuant du sternum, & d'vn costé & d'autre contregardées & deffenduës des costes. Tellement qu'il y a subiect d'admirer la prouidence de Nature, d'auoir logé les organes de la vie dans vne citadelle si bien flanquée, & ramparée. La fortification des parties vitales.

Du Sternum.

LE Sternum, qu'on appelle en François Brechet, est située au milieu de La situation du sternum.

la poitrine. Il s'eſtend depuis les clauicules iuſques au cartilage Xiphoide, vulgairement appellée la Forchette.

Sa longueur.

Sa composition.

Il eſt compoſé de ſept os cartilagineux, bien diſtinguez en ieuneſſe, mais auec l'aage, ils s'vniſſent tellement enſemble, qu'ils ne paroiſſent plus qu'vn.

Des Coſtes.

La ſubſtãce des coſtes.

LEs coſtes ſont en partie oſſeuſes, en partie cartilagineuſes, pour rendre le mouuement de la poictrine plus facile.

Leur connexion.

Elles ſont iointes aux vertebres du dos.

Leur diuiſion.

Il y en a douze de chacun coſté, ſept vrayes qui vont iuſques au Sternum: & cinq fauſſes, qui ne touchent point le ſternum.

Leur vſage.

Outre ce qu'elles garantiſſent les parties vitales des iniures externes, elles reçoiuent les muſcles qui ſeruent à la reſpiration.

Les muſcles intercoſtaux, externes, internes.

Entre les coſtes ſont ſituez les muſcles intercoſtaux. Il y en a onze externes, qui en inſpirant font eſtendre le thorax; & autant d'internes, qui en expirant compriment la poictrine.

Les muſcles ſituez ſur les coſtes.

Par deſſus les coſtes il y a quatre muſcles qui aident à l'action des intercoſtaux externes, le ſous clauier, le grand dente-

lé, le dentelé superieur, & le dentelé inferieur: & deux qui aident à l'action des intercostaux internes, l'vn appellé sacrelumbaire, l'autre triangulaire pectoral.

Les costes sont ceintes par dessous d'vne membrane appellée pour ceste cause des Latins *succingens, enuironant par dessous*, des Grecs *ceignant* autrement *la pleure* en laquelle se fait la pleuresie. La membrane est dite sous les costes.

La pleure couure de tous costez les parois du torax par dedans, & embrasse toutes les parties contenuës en iceluy, donnant vne tunique à chacune, pour les tenir fermes l'vne auec l'autre. Son vsage

C'est pourquoy elle est longue & large, mais fort mince & deliée, comme la toile des araignes. Neantmoins elle n'est pas simple, comme ont estimé les anciens, ains double par tout. Entre sa duplicature passent les nerfs, veines, & arteres intercostales. Sa grandeur. Sa figure.

L'estat des parties Naturelles.

NOus auons traicté iusques icy des parties Animales & Vitales, restent les Naturelles. Passage aux parties naturelles.

Les parties Naturelles sont celles où Nature exerce les fonctions necessaires Leur definition.

Leur distinction. à la conseruation de l'animant. Comme il y a diuerses fonctions naturelles, ainsi se font-elles par diuers organes, dont l'vn est principal, & les autres dediez à son seruice.

Du Foye.

L'office du foye. Pourquoy il est le principal organe de la faculté naturelle. LE foye est le principal organe de la faculté naturelle, pource que c'est l'autheur de la sanguification, la boutique du sang & de l'esprit naturel, & le principe des veines. Platon y establit le siege de la faculté concupiscible.

Sa situation. Le foye est situé au costé droit sous le diaphragme & les fausses costes. Dont vient qu'en Hipocrate il est par excellence souuent appellé hypochondre.

Sa figure. Sa figure est gibbeuse & polie vers le diaphragme, mais caue & inesgale vers le ventricule.

Le foye à l'homme est continu, mais aux bestes il est diuisé en cinq globes, ou plus.

Sa grandeur. La grandeur du foye n'est pas pareille à tous animaux: car il est plus grand à l'homme qu'aux bestes. Il est mesme plus ample aux craintifs & aux goulus, qu'aux autres.

Sa composition. Le foye est composé d'vne chair sem-

blable à du sang figé, appellée pour ceste cause parenchyme par les Grecs, des racines de la veine caue & de la veine porte esparse par toute sa substance, d'arteres deliées inserées en sa partie caue, d'vne membrane qui l'enuelope exterieuremẽt de deux petits nerfs superficiellement distribuez en sa tunique, & de quatre ligamens, dont l'vn nõmé suspensoir descẽd du cartilage xiphoide, pour se soustenir en haut vers le diaphragme, deux lateraux l'attachent aux costez, l'autre le tient attaché au nombril. C'est la veine vmbilicale degenerée en ligament.

La temperature du foye est chaude & humide. Sa temperature.

Il ne faut point doubter que le foye ne tourne le chyle en sang, par le moyen de ses veines, de sa chair, & de sa temperature. Car la sanguification se fait lors que le chyle entre dans les racines de la veine porte, où il est attenué & digeré, puis par resudation il passe à trauers d'icelles, & entre dans la chair du foye, où il est rougy & assimilé selon les qualitez & la substance : En apres par diapedese, ou par anastomose il entre dans la veine caue, pour estre distribué Son actiõ. Comment se fait la sanguification.

par toutes les parties. Tellement qu'en la signification deux choses sont considerables, la coction qui se fait par les veines, aidées de la chaleur de toute la partie, & la rubification qui depend de la chair du foye, laquelle est naturellement rouge.

Des parties suiettes au Foye.

APres la declaration du prince des organes naturels ie m'en vay poursuiure par ordre tous ceux qui luy sont suiets.

La distinction des parties seruantes au foye.

Des organes seruans à la faculté naturelle, les vns sont destinez à la nourriture, les autres à la generation. Ceux de la nourriture seruent aussi à l'accroissement.

La diuisiō des parties nutritiues.

Des parties nutritiues, aucunes sont employées à la preparation de la viande, autres à la purification de l'aliement, autres à la distribution de la nourriture.

Des parties dediées à la Preparation de la viande.

LA bouche & le ventricule preparent la viande.

Afin qu'elle soit plus aysément digerée, elle est premierement menuisée dans la bouche auec les dents. Aussi les Grecs appellent-ils les dents *mangeantes*, & les

L'vsage des dents.

Latins *dentes* quasi *edentes, comme s'il y auoit mangeante*; pource qu'elles sont destinées de nature pour mascher la viande. Elles seruent aussi à la prolation de la parole, & à l'ornement. Les dents sont os fort durs, fichez dans les alueoles des maschoires : neantmoins creux par dedans, & percez en leur racine, pour donner passage aux veines, arteres & nefs inserez dans leur cauité.

Les dents croissent tousiours, & estans arrachées se r'engendrent souuent, pource qu'elles ont des veines & des arteres qui leur apportent de la nourriture en abondance. Cest accroissement est requis pour empescher qu'elles ne soient incontinent vsées par vne continuelle mastication. Leur accroissement.

Au surplus elles ont sentiment à raison des nerfs. Ce sentiment leur est necessaire; pource qu'elles sont exposées aux iniures externes, & si ne sont point reuestuës du perioste, comme les autres os. Leur sentiment.

Le nombre ordinaire des dents est de seize en chaque machoire, dont les quatre anterieures sont appellées incisoires, pource qu'elles coupent la viande; deux suiuantes sont dites canines, Leur nombre.

pource qu'elles sont poinctuës & fortes cōme celles des chiens, pour casser ce qui est plus dur ; & vulgairement œillieres, pource qu'elles reçoiuent quelque portion de nerfs motifs des yeux : Les dix dernieres sont nommées molaires, pource qu'elles broyent & brisent l'aliment, comme vne meule de moulin. Les dents incisoires & canines n'ont qu'vne racine, les autres en ont deux, quelquefois trois & quatre.

De l'œsophague.

LA viande n'est pas plustost maschée qu'elle est poussée par l'agitation & le mouuement de la langue dans l'œsophague.

Què c'est que l'œsophague. L'œsophague est vn long & rond tuyau, qui s'estend depuis la gorge iusques à l'estomach, destiné de nature pour conduire

Son vsage le boire & le manger dans le ventricule.

Sa situation. Il est situé entre l'espine & la trachée artere.

Sa composition. Il est fait de deux membranes, l'vne interieure, & l'autre exterieure. Celle de dedans est beaucoup plus espaisse & plus nerueuse que l'autre. Elle est continuë à celle de la bouche & à celle de l'estomach : Elles a des fibres droites, par le

moyen desquelles elle attire l'aliment. Celle de dehors est presque charnuë. Ses fibres sont toutes de trauers en façon de petits anneaux, pour pousser ce qui se presente ou en bas, où en haut lors qu'elle se resserre.

L'œsophague reçoit aussi plusieurs veines tant de la caue, que de la porte, auec des ramifications de la grande artere descendante; & des nerfs signalez de la sixiéme coniugaison, appellez stomachies.

Du Ventricule.

LE ventricule est le receptacle de la viande tant liquide que solide, la boutique de la premiere coction, & l'autheur de la chylification. Car il cuit tellement la viande, qu'il la conuertit en suc blanc comme cresme, que les Grecs appellent chyle, duquel est fait le sang par apres au foye. L'vsage du ventricule.

Il est situé au dessous du diaphragme, entre le foye & la rate, declinant plus vers l'hypochondre gauche. Car nature prouide la voulu loger au milieu du corps, pource qu'il est le cuisinier commun de toutes les parties; & aupres des visceres, afin que son action fut aidée par leur chaleur. Sa situation.

Sa figure. Sa figure est ronde & oblongue, representant vne cornemuse.

Sa substãce. Sa substance est membraneuse, composée de deux tuniques propres, & d'vne commune. Entre les tuniques propres celle de dedans est tissuë de trois sortes de fibres, afin que le ventricule se puisse estendre de toute façon, & par leur moyen attirer, retenir, & pousser hors l'aliment. Elle est fort nerueuse. L'exterieure plus charnüe a force fibres trauersantes, & quelques vnes obliques. La tunique commune, issuë du peritoine, couure les propres par dehors. C'est la plus espaisse de toutes.

Sa cõposition.

Au surplus le ventricule a force rameaux de veines & d'arteres, & des nerfs notables.

Trois parties organiques, outre les similaires, sont remarquables au ventricule, le fond, & les deux orifices.

Le fond du ventricule. Le fond du ventricule sert principalement à la reception & digestion des viandes, estant le principal lieu où se fait la premiere coction des aliments, tant par sa proprieté specifique, que par l'aide des parties voisines. Car il n'est pas seulement chaud de soy, à raison de sa

tunique charnuë, & pour eſtre logé au centre du corps, mais auſſi par le moyen du foye, de la rate, du cœur, & des gros vaiſſeaux qui l'enuironnent de tous coſtez, & facilitent ſa digeſtion.

L'orifice ſuperieur du ventricule eſt proprement appellé des Grecs *eſtomach*, L'eſtomach eſt le ſiege de l'appetit, à raiſon des deux nerfs ſtomachics. L'appetit eſt double, la faim, & la ſoif. C'eſt pourquoy l'eſtomach fait deſirer le boire & le manger. L'eſtomac

Il a des fibres trauerſantes en façon d'anneaux, qui le reſſerrent & bouchent de peur que la viande ne regorge dans l'œſophague quand on eſt couché.

L'orifice inferieur du ventricule eſt appellé des Grecs *portier*, i. *ianitor*, c. portier, pource qu'il empeſche les alimens de ſortir hors du ventricule, deuant que la digeſtion ſoit faite, & donne paſſage au chyle apres que la coction eſt parfaite. Le pylore.

Il a deux tuberoſitez glanduleuſes en maniere d'anneaux, leſquelles ſe ferment & s'ouurent ſelon que la neceſſité le requiert.

Ces deux orifices ſont differens tant en ſituation, qu'en grandeur. Car ce- En quoy les deux orifices ſont differens.

luy d'enhaut eſt ſitué en la partie ſeneſtre vers l'eſpine, & celuy d'embas, au coſté droit: Et ſi le ſuperieur eſt plus large pource que les famelics auallent ſouuent les viandes bien peu maſchées, & l'inferieur beaucoup plus eſtroit, pource qu'il n'eſchappe rien du ventricule, qui ne ſoit exactement attenué & menuiſé.

Des parties deſtinées à la purification de l'aliment.

Paſſages aux parties qui purifient l'aliment.

VOus auez ouy l'hiſtoire des parties qui prepare la viande, en la maſchant & digerant: entendez maintenant celle des parties qui purifient l'aliment en ſeparant les excremens.

Leurs differences

Il y en a deux differences, les vnes ſont occupées à nettoyer le chyle, les autres à depurer le ſang.

Des Inteſtins.

L'office des inteſtins

LEs inteſtins ſont les organes dediez à la purification du chyle. Car ſi toſt que la coction des viandes eſt parfaite au ventricule, ils reçoiuent le chyle, pour le nettoyer, eſtant net l'enuoyent au foye par les veines meſarayques, & por.ent les ordures qui en procedent hors du corps.

Leur figure eſt longue, ronde & creuſe:

Leur ſubſtance eſt ſemblable à celle du ventricule: hors mis que leurs propres tuniques ſont contraires en ſituation, car la charnuë eſt dedans, & la membraneuſe dehors. Leur figure. Leur ſubſtance.

L'vne & l'autre a beaucoup de fibres trauerſantes en maniere d'anneaux, par le moyen deſquelles elle pouſſe incontinent dehors tout ce qui eſt contenu. Leur diuiſion.

Bien que le corps des inteſtins ne ſoit qu'vn meſme canal depuis le ventricule iuſqu'au ſiege: ſi eſt-ce que pour la diuerſité de leur ſubſtance, les vns ſont appellez greſles, & les autres gros. Ceux là ſeruent à la reception & elaboration du chyle, & ceux-cy à la ſeparation & expulſion des excremens.

Il y en a trois greſles, dont le premier eſt nommé des Latins *duodenum*, *de douze doigts*, pource qu'il eſt long de douze doigts, *des Grecs eruption*, pource qu'il ſort du ventricule. Les greſles

Le ſecond eſt dit *ieiunum*, *à yeun*, à cauſe qu'il ſe trouue touſiours vuide. Ce qui aduient pour trois raiſons: la premiere, pource qu'il eſt droit: la ſeconde, pource qu'il a beaucoup de veines meſerayques qui tient tout le chyle: l'autre, pource

que le conduit cholagogue se descharge bien pres de luy.

Le troisiéme s'appelle *ileon*, pource qu'il fait plusieurs circumuolutions. Car le mot Grec signifie *tourner*, *enueloper*, *vertere* & *conuoluere*.

Les gros. Il y en a pareillement trois gros, dont le premier est appellé *cæcum aueugle*, pource qu'il n'a qu'vn œil, tellement qu'il faut que ce qui entre dedans, sorte par le mesme trou.

Le second a nom *colon*, qu'aucuns pensent estre descendu du verbe Grec *tourmenter*, *à torquendo*, *ob tormina & diros cruciatus à cause des douleurs*, autres du verbe *retarder*, i. *retardo*, *remoror*, pource que les matieres fecales s'y arrestent: *qu'il cause ou* pource qu'il s'y trouue plusieurs cellules, là où commencent à se former les gros excrements.

Le dernier est dit *rectum droit*, à cause de sa rectitude, à la fin duquel il y a vn muscle appellé *sphincter*, *boucle*, qui le ferme, de peur que la matiere fecale ne sorte contre nostre volonté. *Du Mesentere.*

Que c'est que le Mesentere. Les intestins sont attachez de tous costez au mesentere. Le mesentere est vne double membrane, tissuë de vei-

nes, d'arteres, de nerfs, de graisse & de glandes, laquelle cõtient tous les boyaux chacun en son lieu, afin qu'ils ne s'entrelassent l'vn parmy l'autre, & conduit les vaisseaux en asseurance. Son vsage.

Les Grecs l'ont nommé *Mesentere*, pource qu'il est situé au milieu des boyaux. Nous le pouuons appeller en nostre langue *Entreboyau*. Aucuns le diuisent en deux parties, & appellent celle qui contient les menus intestins *mesentere*, & l'autre qui embrasse les gros boyaux *mesocolon*. La situation. Sa diuision.

Du Pancreas.

SOus l'intestin dit *duodenum*, *boyau de douze doigts*, en la partie caue du foye, on apperçoit vn amas de glandes, representant vne masse de chair, appellé des Grecs *Pancreas*, lequel sert de cuissinet à la veine porte. La situation du pancreas. Sa forme. Son vsage.

De l'Epiploon.

DEssus les intestins il y a vne double tunique en façon de gibessiere, toute couuerte de graisse, tissuë de plusieurs veines, arteres & nerfs, que les François appellent *la coiffe*, les Latins *omentum*, & les Grecs *l'Epiploon*, i. *innatat ventriculi fundo & intestinis*, *elle nage au fonds du ventricule & dans les boyaux*. Car elle commence au fond de l'estomach, & se cou- Que c'est que l'Epiploon. Son etymologie. Sa situation.

Son vsage. che par deuant sur les boyaux d'enhaut, & se retire vers la rate. Elle tient ces parties là chaudement, afin de mieux faire leur action, & soustient les rameaux de la veine porte.

La situation des organes seruans à nettoyer l'aliment. Comme Nature a mis au dessous de l'estomach, les instrumens qui seruent à deputer le chyle, ainsi a-elle logé autour du foye ceux qui purifient le sang.

Les parties dediées à la purification du sang. La bourse du fiel, la rate, les roignons & la vessie, sont les organes destinez à la purification du sang. Car ils reçoiuent les humeurs excrementeuses engendrées de la substance chyleuse en la sanguification, pour les separer du sang.

De la bourse du fiel.

Comment elle estappellée des Grecs & des Latins. LE receptable de la bile excrementeuse est apellé des Grecs *la vessie du fiel*, des Latins *folliculus fellis*, autrement *vesicula bilaria*; des François, la bourse ou vessie du fiel.

Sa situation. Elle est située en la partie caue du

Son office. foye, & penetre par ses racines dans sa substance, afin d'attirer la cholere superfluë, & la sequestrer du sang, comme estant inutile à la nourriture, & propre

Sa substance. à autre vsage.

Sa substance est membraneuse, afin qu'elle

qu'elle se puisse facilement estendre & restressir.

Elle est faite d'vne membrane propre, tissuë de fibres droites par dedans, trauersantes par dehors, & obliques entre deux, pour tirer le fiel meslé parmy le sang, le garder quelque temps, puis le ietter dans les boyaux. Cette membrane est reuestuë d'vne tunique commune, issuë du peritoine. Entre les deux il y a des veines nommées Kystiques, des arteres & des nerfs. Sa composition.

Sa figure est oblongue & ronde, ressemblant à vne petite poire. Sa figure.

On y remarque deux conduits, appellez des Grecs *passages portant la bile*, i. *meatus bilem deferentes*, vn superieur ioignant au foye, par où est receuë la cholere; l'autre inferieur, par lequel elle est portée à l'entrée des boyaux, pour exciter leur faculté expultrice, comme vn clystere naturel, afin qu'elle chasse les excremens, & emporte la pituite visqueuse attachée aux parois des intestins. Ce meat est obliquement inseré entre les deux tuniques du *duodenũ boyau de douze doigts*, & a des valuules pour empescher le reflux de la bile. Ses conduits. Leur vsage.

De la Rate.

L'office de la rate. LA rate est le receptacle de la melancholie excrementeuse. Elle attire ceste humeur du foye par vne proprieté naturelle, tant pour sa nourriture, que pour la separer du sang.

Sa situatiõ Elle est située à l'hypochondre senestre, à l'opposite du foye.

Sa figure. Sa figure est semblable à vne langue de bœuf, estant bossuë du costé qu'elle touche les fausses costes, & caue du costé qu'elle s'appuye sur le ventricule.

Sa composition. La rate est composée d'vne chair spongieuse, de force veines & arteres, d'vne petite peau, & de quelques filamens de nerfs.

Sa substance. La substance de sa chair est molle & rare, pour mieux attirer & receuoir la lie du sang.

Ses veines & arteres. Il y a plusieurs veines notables inserées dedans, qui prennent toutes leur origine du rameau splenic, & vn grand nombre d'arteres signalées esparses par toute sa corpulence.

La rate attire par les veines l'humeur melancholique, & la reçoit en sa substance spongieuse, pour estre eschauffée, digerée & purifiée par les arteres, afin qu'elle

se puisse nourrir de la plus subtile portiõ, & r'enuoyer la plus grossiere aux veines hemorrhoïdales, ou bien à l'estomach par le conduit nommé *vas breue vaisseau court*, pour exciter l'appetit.

Le parenchyme de la ratelle est reuestu d'vne delicée tunique, qui procede du peritoine, à laquelle est inseré vn petit nerf de la sixiéme coniugaison du cerueau. Sa tunique.

Des Roignons.

LEs roignons attirent par les vaisseaux emulgens la serosité meslée parmy le sang; & la separent pour l'enuoyer par les vreteres à la vessie, qui en est le receptacle. Par ce moyen les reins & la vessie repurgent la masse sanguinaire de sa serosité superfluë. L'office des roignons.

Il y a deux roignons situez aux deux costez de la veine caue descendante, l'vn est à droit, & l'autre à gauche. On apperçoit aux bestes le droit plus esleué que le gauche; mais à l'homme le dextre se trouue tousiours plus bas que le senestre, pource qu'il a le foye grand, & la rate petite. Nature en a fait deux, tant à raison de la grande quantité du *serum du lait sereux*, qui abonde dans les veines & Leur situation. Leur nombre.

arteres, qu'afin que l'vn fit l'office, si l'action de l'autre estoit empeschée.

Leur figure. Leur figure retire à vn croissant, estant fort arrondie vers l'espine, & creuse du costé qui regarde de la veine caue.

Leur substance. Hipocrate comprend la substance des roignons entre les glandes, mais Galien la reduit entre les parenchymes. Car leur chair est rouge, espaisse, massiue, & dure, comme celle du cœur, excepté qu'elle n'est point tissuë de fibres.

Leurs vaisseaux. Les roignons reçoiuent deux gros vaisseaux, la veine & l'altere emulgente, par lesquelles ils attirent l'humeur sereuse des autres veines & arteres. Il fait beau voir la distribution de ces vaisseaux par toute la substance des reins.

Car ils se diuisent premierement en deux rameaux, puis l'vn & l'autre en plusieurs iusques à ce qu'ils soient aussi menus que des cheueux.

Leur cauité. Les roignons ont vne cauité par dedans, enuironnée d'vne petite membrane faite de l'extremité de l'vretere, comme vne cisterne, qui reçoit le *sernum le lait sereux*, separé du sang.

Leurs caruncules. Au bout des vaisseaux on voit des petites glandes en maniere de mammellons

par lesquelles distille la seriosité dans la cauité, & de là en l'vretere & la vessie.

Toute la substance des reins est reuestuë par dehors de deux tuniques. L'interne est produite des extremités des vaisseaux. Elle reçoit vn nerf du rameau stomachic, d'où vient l'estroitte alliance, & la grande sympathie des roignons auec le ventricule. L'externe procede du peritoine. Elle est enuironnée de graisse, pour temperer la chaleur des reins. Leurs tuniques. Leur nerf. Leur graisse.

Des Vreteres.

De la partie caue des roignōs sortent deux gros vaisseaux blancs, appellez des Grecs *vreteres*; des François, les conduits de l'vrine, lesquels descendans tout le long des lumbes, se viennent inserer aux costez de la vessie, entre ses tuniques, perçans obliquement le corps d'icelle, afin que l'vrine entrée dedans sa capacité ne puisse regorger. L'origine des vreteres. Leur insertion.

Ils sont faits de deux membranes, l'vne exterieure venant du peritoine, l'autre propre, laquelle a des fibres seulement obliques. Leur composition.

Ils seruent à conduire la serosité des reins en la vessie. Leur vsage.

De la Vessie.

SI tost que la serosité est séparée du sang, elle s'appelle vrine: jaçoit qu'aucuns soustiennent qu'elle ne porte point la forme, ny par consequent le nom d'vrine, iusques a ce qu'elle soit entrée dans la vessie. Par là il appert que la vessie est le receptacle de l'vrine.

L'office de la vessie.

Sa situatiõ. Elle est située tout au bas du ventre, dessus l'intestin droit aux hommes: & entre la matrice & l'os du penil, aux femmes.

Sa figure. Sa figure est ronde, mais vn petit longuette, ayant vn long col, par lequel elle iette l'vrine.

Sa substance. Sa substance est membraneuse, afin qu'elle se puisse estendre & estressir selon la necessité.

Sa composition. Elle est faite de deux membranes, l'vne exterieure venant du peritoine, l'autre interieure, qui est fort espaisse, & tissuë de trois sortes de fibres. Celles de dedans sont droites, celles de dehors transuerses, & celle du milieu obliques.

La vessie reçoit plusieurs veines & arteres des hypogastriques, qui s'espandent par toute sa substance: & deux nerfs, l'vn desquels vient de la sixiesme paire, & l'autre du bas de l'espine.

Elle a aussi vn muscle fait comme vn anneau qui embrasse son col, pour fermer le conduit, de peur que l'vrine ne s'escoule contre nostre volonté. Les Grecs luy ont baillé nom *sphincter boucle*, lequel est issu du verbe *ie serre* i. *stringo*.

Le col de la vessie est plus charnu que le fond. Son col.

Il est plus long & plus estroit aux hommes qu'aux femmes, ayant au bout deux petites glandes que les Grecs appellent *prostates, deffenseurs*, ausquelles aboutissent les conduits de la semence.

Des veines.

DE toutes les parties nutritiues, il ne reste plus que celles qui distribuent la nourriture, comme font les veines. Passage aux veines.

Les veines sont vaisseaux longs, ronds & creux, deputez de nature à la conduite & distribution de la nourriture, par toutes les parties du corps. Leur definition.

Elles n'ont qu'vne simple membrane propre, assez deliée, tissuë de trois sortes de fibres, pour attirer, retenir & chasser la nourriture qu'elles portent: mais les espaces des fibres sont remplies d'vne substance charnuë. Au surplus ceste Leur composition.

propre membrane est presque tousiours reuestue d'vne tunique commune, laquelle procede des membranes circonuoisines par où elle passe.

Leur temperature.

Les veines de leur temperature naturelle sont froides & seches, pour estre engendrees d'vne portion de semence lente & ductile, mais tres chaudes à raison du sang & des esprits qu'elles contiennent.

Les veines principales.

Leur origine.

Il y en a deux principales, d'où dependent toutes les autres, la veine porte, & la veine caue. Celle là prend son origine de la partie creuse du foye, & ceste-cy de la partie bossuë.

Leur vsage.

La veine porte apporte le chyle des intestins au foye, & apporte le sang du foye aux parties qui luy enuoyent le chyle: mais la veine caue porte le sang du foye à toutes les autres parties du corps, pour leur nourriture. L'vne prepare le sang, en portant sa matiere, l'autre le perfectionne en le conduisant. Et ont toutes deux ceste vertu du foye, par irradiation & influence, que les Grecs appellent *Epirrhón.*

La diuision de la veine porte.

Le tronc de la veine porte produit quatre petites branches, la Kystique, qui nourrit la vessie du fiel; la Gastrique,

qui s'en va à la partie posterieure du ventricule, la Gastre epiploique inserée partie à l'epiploon, partie au ventricule; & l'intestinale, qui s'espand tout au long de l'intestin *duodenum*, *boyau de douze doigts*, puis il se diuise en deux insignes rameaux, l'vn desquels est appellé Splenic, l'autre Mesenteric. Cestuy est plus gros & plus bas que l'autre.

Du rameau Splenic sortent quatre veines, la petite gastrique, l'epiploique anterieure, & posterieure, & la coronaire stomachique, la plus grosse de toute, qui vient ceindre l'orifice superieur de l'estomach, en façon de couronne. Le reste s'en va dans la rate, & fait force ramifications de l'vne desquelles est issu le vaisseau court, qui porte la melancholie dans l'estomach pour prouoquer l'appetit: du rameau mesenteric procede vn million de veines esparses par tout le mesentere. Mais on y remarque trois principales, l'hemorrhoidale inserée à l'intestin droit, qui excite les hemorrhoides internes, la cecale, qui va au boyau borgne, & la mesenterique estroittement prise, qui iette vne infinité de surgeons.

La diuision de la veine caue ascendante.

Le tronc de la veine caue sortant du

foye, se diuise en deux parties, l'vne desquelles monte en haut, l'autre descend en bas.

Le tronc ascendant va iusques aux clauicules. Il produit quatre surgeons, la phrenique esparse par tout le diaphragme, la coronaire qui enuironne la base du cœur en forme de couronne; l'azygos située au costé droit, qui s'espand autour des costes inferieures, & l'intercostale inserée aux espaces des costes superieures. Puis il se fend en deux insignes rameaux, l'vn dextre pendant qu'ils sont cachez dessous les clauicules & susclauiers, quand ils paroissent au dessus d'icelle, l'autre senestre appellez sousclauiers, quand ils paroissent au dessus d'icelles.

Des rameaux sousclauiers sont issuës trois plus remarquables veines, la mammaire qui descend par dessous le *sternum*, la capsulaire qui va tout le long du pericarde, & la ceruicale, qui passe par les trous des apophyses trauersantes des vertebres du col pour entrer au cerueau.

Le reste des rameaux sousclauiers ayant passé outre la cauité du thorax, & estant paruenu aux aisselles, s'appelle axillaire,

duquel procedent trois veines ſignalées, la thoracique qui va au muſcle, pectoral & aux mammelles, la baſilique & la cephalique, qui à l'homme s'eſtendent tout le long des bras. De ces deux dernieres iointes enſemble vers la fleſchiſſeure du coulde ſe fait la veine mediane: & d'vn rameau de la cephalique, qui deſcend à la main, prouient la ſaluatelle, ſituée au dehors entre le petit doigt, & celuy où ſe met couſtumierement l'anneau.

Des rameaux ſuſclauiers ſortent les deux iugulaires, l'interne qui s'en va terminer au cerueau, paſſant par les replis de la duremere, & l'externe qui monte à la teſte ſelon les coſtez du col, ſe diſtribuant en vne infinité de rameaux par tout le cuir du viſage.

Le tronc deſcendant de la veine caue s'eſtend iuſques à l'os ſacré. Il produit cinq veines, l'Adipeuſe qui va autour des reins, l'Emulgente qui entre dans la ſubſtance des roignons, la Spermatique, qui porte la matiere de la ſemence aux teſticules, la Lumbaire qui donne nourriture à la moüelle de l'eſpine, & la Muſculeuſe qui nourrit les muſcles voiſins: La diuiſiõ de la veine caue deſcendante.

puis il se diuise en deux grands rameaux appellez Iliacs, d'où sortent quatre veines de chaque costé, la sacrée qui s'en va à la moüelle de l'os sacré pour luy administrer sa nourriture, l'hypogastrique qui nourrit presque toutes les parties de l'hypogastre, enuoyant certains rameaux à la matrice, autres à la vessie, autres aux extremitez de l'intestin droit, lesquels causent les hemorrhoides externes; l'epigastrique qui s'espand par les muscles de l'epigastre, & va sous le muscle droit se ioindre auec la mammaire, d'où vient le consentement de l'amarry auec les mammelles, & la honteuse qui s'insinuë aux genitoires des hommes, & aux parties honteuses des femmes.

Le reste des rameaux iliacs qui descend aux cuisses, s'appelle Crural, d'où procedent six veines remarquables aux hommes, la saphene, la musculeuse, la iartiere, la surale, l'ischiatique grande & petite, lesquelles iettent force surgeons espars par les cuisses, les iambes & les pieds.

Des organes de la generation.

Passage aux organes de la generatiõ.

IL est d'oresnauant temps de mettre fin au discours des parties deputees à

l'adminiſtration de la nourriture, pour entamer celuy des parties dediées à la generation.

Des organes de la generation les vns ſont communs au maſle & à la femelle, les autres propres à l'vn ou à l'autre. Leur diſtinction.

Les teſticules & les vaiſſeaux ſpermatics ſont communs à tous les deux ſexes.

Les Teſticules.

LEs teſticules ſont les principaux inſtrumens de la generation, pource qu'ils ſont les fontaines de la ſemence, laquelle contient en ſa ſubſtance la matiere & la forme du corps des animaux. C'eſt pourquoy nous les appellons proprement genitoire. Ils ſe nomment teſticules, pour eſtre à l'homme teſmoins de ſa virilité. Car leur preſence ſeule conſerue l'homme en l'eſtat viril, parce que la chaleur naturelle y fait ſa reſidence. Nous voyons que par la ſeparation des teſticules non ſeulement les actions de l'ame ſont alterées, mais auſſi toute l'œconomie naturelle du corps. Le courage eſt aneanty, les forces affoiblies, la voix ſe change, le poil ne paroiſt pas, la chair eſt mollifiée, la graiſſe ſe multiplie, à cauſe du refroidiſſement, bref Pourquoy les teſticules ſont les principaux inſtrumens de la generation.

toute l'habitude corporelle eſt effeminée.

Leur vertu. Ils tiennent le premier rang entre les parties genitales, pour la ſouueraine puiſſance qu'ils ont de former & perfectionner la ſemence.

Leur ſubſtance. Leur ſubſtance eſt glanduleuſe, blanche, molle, rare, ſpongieuſe, & cauerneuſe, pour mieux receuoir la matiere du ſperme. Ceux des femmes ſont plus mols, & plus laſches que ceux des hommes.

Leur temperature. Ils ſont de leur temperament chauds & humides. Vray eſt que les femmes les ont moins chauds, & plus humides que les hommes.

Leur figure. Ils ſont ronds & longuets en forme ouale. Ceux des femmes ſont plus petits & plus plats par deſſus que ceux des hommes.

Leur nombre. Nature en a fait deux pour la fecondité; c'eſt pourquoy les Grecs ne les ont pas ſeulement nommez *teſticules*, mais auſſi, *gemini* double.

Le droit eſt par Hipocrate appellé maſculin, & le gauche feminin; pource que la ſemence eſt plus chaude & plus cuite dans ceſtuy là, & plus froide & plus ſe-

reuſe dans ceſtuy-cy.

Ils ſont ſituez en la bourſe aux hommes: & aux deux coſtez de la matrice aux femmes. Ceux des hommes ſont pendans au dehors, afin que leur chaleur fut temperée par la froideur de l'air: mais ceux des femmes, ont eſté poſez au dedans ſur les muſcles des lumbes, pour eſtre plus chaudement. Leur ſituation.

Les teſticules des hommes ſont enuironnez premierement de la bourſe, vulgairement appellée *ſcrotum bourſe*, en la diſſection de laquelle on trouue premierement la peau, puis le panicule charneux. Leur bourſe.

Au ſurplus ils ſont reueſtus de deux tuniques propres. Celle de dehors eſt nommee en Grec rougeaſtre, pour eſtre tiſſuë de fibres charnuës: mais on la doit pluſtoſt nommer *enueloppe* ; *ob inuolucri ſimilitudinem*, *à cauſe qu'elle eſt ſemblable à vne enueloppe*, pource que les teſticules y ſont contenus comme *inſilica*, dans vne gouſſe. L'autre qui enuelope immediatement leur ſubſtance eſt appellée par Galiē *couuerture*. De laquelle ſeule ſont couuerts les teſticules de la femme. Car d'autant Leurs tuniques propres.

qu'ils sont dedans le corps, ils n'auoient pas besoin d'autre couuerture.

Leurs nerfs. Les testicules reçoiuent des nerfs de la sixiéme coniugaison, & de l'espine des

Leurs vaisseaux. lumbes : Et des veines & arteres procedantes des vaisseaux spermatics.

Leurs muscles. Ils ont aussi des muscles appellez *crémasteres*, *soustenans* auec lesquels ils sont suspendus, de peur de trop estendre les vaisseaux spermatics par leur pesanteur.

Des vaisseaux spermatics.

La diuision des vaisseaux spermatiques. IL y a six vaisseaux spermatics, quatre preparans, & deux deferans, autrement dits eiaculatoirs.

Les preparans. Leur vsage. Les preparans preparent le sang requis pour la generation de la semence, & l'apportent aux testicules.

Leurs nombre. Ils sont deux de chaque costé, vne veine, & vne artere.

Leur origine. Des veines l'vne prend immediatement sa naissance du tronc de la veine caue descendant du costé droit, l'autre qui est au costé gauche, sort de l'emulgente. Mais toutes les deux arteres viennent du tronc de la grande artere descendante pres le rein gauche.

Leur connexion. Les veines & arteres descendans aux testicules se rencontrent, & s'attachent

tellement les vnes auec les autres, qu'il semble que ce ne soit qu'vn corps ayant plusieurs replis, pour retenir plus longuement la matiere du supréme, afin que elle fut mieux preparée à concoction, & plus exactement digerée, par la vertu des testicules qui communiquent iusques là leurs rayons

Ces vaisseaux accompagnez des muscles cremasteres, sortans hors du ventre, se viennent en l'homme inserer tous entiers à l'epididyme, par la production du peritoine. Leur insertion.

Mais en la femme, ils se diuisent en deux.

La plus grande partie entre aux testicules, l'autre est esparse au fond de la matrice.

Tous les quatre vaisseaux entrelassez par vn merueilleux artifice, font en fin vn corps variqueux, blanc & longuet, appellé par Galien, *la bourse interieure des testicules*, pource qu'il est adherant aux testicules. L'Epididyme.

C'est pourquoy Vesal & ses sectateurs qui ont pẽsé que l'Epididyme fut la tunique qui enuelope immediatement la substance des testicules, se sont lourdement

trompez, comme a clairement monſtré Fallopius en ſes Obſeruations Anatomiques.

Que c'eſt. L'epididyme eſt vne ſubſtance moyenne entre les vaiſſeaux ſpermatics & les teſticules. Car il paroiſt membraneux en ſa ſuperficie, & par dedans eſt glanduleux & cauerneux.

Sa connexion. Il ſemble preſque tout ſeparé du teſticule : neantmoins il a communication auec luy par l'entremiſe de quelques petits tuyaux qui entrent en ſa ſubſtance dans leſquels la ſemence eſt portée de l'vn à l'autre. Auſſi eſt-il attaché à l'vn & à l'autre bout du teſticule.

Son vſage. Il a force deſtours & replis dans leſquels la ſemence eſt élabourée, & empeſche par ſes anfractuoſitez qu'elle ne paſſe des vaiſſeaux preparans, aux deferans, iuſques à tant qu'elle ſoit parfaitement cuite & blanchie par les teſticules.

Les vaiſſeaux deferans. Les vaiſſeaux deferans appellez des Grecs *paſſage ſpermatique*, ſont de ſubſtance

Leur ſubſtance. ſolide, blanche & nerueuſe.

Leur origine. Ils prennẽt leur origine de l'epididyme.

Leur progré. Aux maſles ils remontent en haut par la production du peritoine, tenans le meſme chemin par lequel les preparans

ſont deſcendus : puis ſe refleſchiſſans derriere la veſſie ils font des deſtours & conduits tortus en façon de varices, nommez par Herophile *deſenſeurs variqueux*, i. *adſtites variceſi:* ſe terminans incõtinent apres aux deux corps glanduleux appellez par le meſme Herop. *praſides glanduloſi commandans glanduleux.* Leur inſertion.

Mais aux femelles chaque vaiſſeau ſe diuiſe en deux branches : la groſſe, mais plus courte, eſt portee dans les cornes de la matrice;& la plus menuë, mais plus lõgue, s'inſinuant par les coſtez, entre les mẽbranes, ſe vient inſerer en ſon col; par où elles ſpermatiſent durãt leur groſſeſſe.

Or comme ſes vaiſſeaux ſont plus cours, auſſi ont-ils plus de replis & reuolutions aux femmes, qu'aux hommes, d'autant quelles manquent de paraſtates & de proſtates.

Les Paraſtates ſont deux petites bourſettes, qui ont force cachots anfractueux, ſortans des vaiſſeaux deferãs, entre la veſſie & l'inteſtin droit, où la ſemence demeure en reſerue, de peur qu'elle ne s'eſcoule toute à la fois au coït; & pour y acquerir encore quelque derniere perfectiõ. Que c'eſt que paraſtates. Leur nombre. Leur origine. Leur ſituation. Leur vſage.

Les proſtates ſont deux glandes cou- Que c'eſt que proſtates

Les prostates sont deux glandes couuertes d'vne deliée tunique, qui reçoiuent la semence des parastates, & la retiennent comme en vn reseruoir pour la necessité, où elle deuient plus espaisse & & plus blanche.

Leur vsage.

Elles sont situées à la racine de la verge, au col de la vessie, pour enduire le conduit d'vne humidité gluante & huileuse, afin qu'il ne soit offensé par l'acrimonie de l'vrine.

Leur situation.

Les vaisseaux deferans seruent aux masles pour apporter la semence parfaitement elabourée de l'epididyme aux parastates, & des parastates aux prostates, pour estre de là ietté hors dans le canal de la verge; & aux femelles, pour la ietter des testicules dans l'amarry. C'est pourquoy ils sont appellez vaisseaux deferans & eiaculatoires. Par là il appert que la semence reçoit comme vn premier crayon dans les replis des vaisseaux preparans, & qu'elle est parfaite & accomplie dans les destours de l'epididyme par la vertu des testicules, & acquiert encore quelque dernier traict dans les conduits variqueux, & les prostates.

L'vsage des vaisseaux.

De la Verge.

IL n'est pas besoin de s'arrester dauantage aux instrumens communs de la procreation, parlons maintenant des propres. Les propres organes de la generatiõ.

La verge est propre à l'homme, & l'amarry à la femme.

La verge sert à porter la semence virile dans la matrice, pour la generation. Elle aide aussi à faire couler plus commodement l'vrine dehors. L'vsage de la verge.

Elle est comme fichée au bas du ventre & pend dehors, estant attachée à l'os barré, pour estre plus ferme en son erection, & introduction. Sa situatiõ & connexion.

Sa figure est longue & ronde, mais applatie dessus & dessous. Sa figure.

Son corps est composé de deux propres ligamens, du conduit commun à la semence & à l'vrine, de quatre muscles, de force veines & arteres, de petits nerfs & de deux tuniques. Sa composition.

Les ligamens prennent leur origine de la commissure de l'os barré, & s'estendent iusques au bout du membre. Ils sont spongieux, cauerneux, noirastres, & doüez d'vn sentiment exquis. Il y en a vn de chaque costé. Ses ligamens.

Son conduit. Entre les deux eſt le conduit commun de la ſemence & de l'vrine. Ce conduit n'eſt autre choſe que le col de la veſſie allongé iuſques au bout de la verge. Les Grecs l'appellent *porte vrine*.

Ses muſcles. Il y a deux muſcles de chaque coſté vn qui fait dreſſer la verge, l'autre qui pouſſe la ſemence & l'vrine.

Ses veines & arteres. Les veines & arteres viennent des hypogaſtriques & honteuſes. Elles apportent quantité de ſang & d'eſprits aux ligamens cauerneux, qui font roidir le membre.

Les nerfs procedent de la moüelle de l'os ſacré.

Tout eſt reueſtu de deux tuniques iſſuës, l'vne du pannicule charneux, & l'autre du cuir.

Le balanus. A l'extremité du membre viril eſt la teſte, appellée *balanus*, *le glan*, pource que elle eſt faite en façon d'vn gland. Sa ſubſtance eſt charnuë.

Le prepuce. Elle eſt couuerte de ſon chappeau, nommé prepuce.

De la Matrice.

Que c'eſt que la matrice. Son vſage. LA Matrice eſt comme vn champ fertil qui reçoit la ſemence maſculine auec la feminine pour la generation

de l'enfant. Elle reçoit aussi le sang menstrual pour la nourriture d'iceluy.

Sa figure est ronde, oblongue, sembla- ble à vne grosse poire. Sa figure.

Elle est située en l'hypogastre entre la vessie & l'intestin droict. Sa situatiõ

Sa substance est membraneuse, afin qu'elle se puisse aisément fermer pour la conception, s'estendre à mesure que l'enfant croist, & se comprimer pour le pousser hors quand la necessité le requiert. Sa substance.

Elle est faite de deux espaisses tuniques, vne commune, qui procede du peritoine, & l'autre propre, laquelle est tissuë de trois sortes de fibres : de droites, pour attirer la semence: d'obliques & trauersantes, pour retenir l'enfant, & le mettre hors en temps prefix par nature. Cette tunique particuliere est fort charnuë, & est reuestuë de la commune. Sa composition. Ses tuniques.

Elle reçoit deux veines & autant d'arteres. Les vnes procedent du rameau spermatic, les autres de l'hypogastric. Ses vaisseaux.

Quelques ramifications des hypogastriques se viennent ioindre auec les spermatiques.

Ses nerfs. Plusieurs nerfs issus de la sixiéme coniugaison, & des entredeux de l'os sacré sont espars par sa substance. De là vient la merueilleuse sympathie de l'amarry auec le cerueau.

Ses ligamens. Quatre propres ligaments entrent encore en la composition de l'amarry, deux superieurs qui sont larges& membraneux, & deux inferieurs qui sont ronds & rougeastres comme des muscles : Ceux là sont inserez au fond de la matrice aupres des cornes,& ceux-cy des costez de la matrice montent aux aines & aux os du penil.

Sa diuision. Pour plus particulierement declarer ce qui est remarquable par tout l'amarry, ie le diuiseray en son corps, & en son

Son corps col. I'appelle son corps la plus large partie de la matrice située en haut,où est conceu & formé l'enfant.

Sa cauité. Il n'y a qu'vne cauité dedans, qu'on diuise coustumierement en partie dextre & senestre : toutesfois il n'y a point d'entredeux qui les separe, ains seulement vne ligne au dessus qui les distingue.

Ses cotyledons. En ceste cauité aboutissent les cotyledons, qui ne sont autre chose que les ori-

fices ou extremitez des veines, fort difficiles à voir aux femmes, & bien manifestes aux brebis, cheures, & vaches.

Par dehors il y a deux eminences, à chaque costé vne, lesquelles portent la forme & le nom de cornes. Elles sont plus apparentes au bestes, qu'au femmes. Le semence feminine est iettée par là dans la matrice, pource que les vaisseaux spermatics de la femelle y sont inserez. Ses cornes

Le col est la plus estroite partie de la matrice. On y remarque deux orifices, le superieur & l'inferieur, auec le canal qui s'estend de son long depuis l'vn des orifices iusques à l'autre. Il sert de fourreau à la verge virile. Lors qu'il est restrecy, il y a force rides par dedans, mais quand il est eslargy au coït, on le sent vny & lubric. Son col. Son canal.

Sa substance est molle & delicate aux ieunes filles, & calleuse & presque cartilagineuse aux vieilles femmes.

L'orifice d'enhaut se dilate en l'acte venerien pour donner passage à la semence du masle iettée en la cauité de l'amarry: mais apres la conception, il se resserre si fort, que la pointe d'vne sonde n'y Son orifice superieur.

sçauroit entrer.

Son orifice inferieur

L'orifice d'embas s'ouure aussi aisément durant la grossesse, qu'auparauant.

A l'entrée du col de la matrice, est la partie honteuse, appellée *vulua*, *la vulue*.

Les particules y cõtenuës

On y remarque beaucoup de particules signalées, aucunes desquelles sont cachées dedans, & les autres apparentes au dehors.

Le Clitoris

Les Anatomistes en ont descouuert vne, qui ressemble à la verge virille, qu'aucuns ont appellé *Clitoris*, autres *Tentigo*. Estant frotté, elle resueille la faculté endormie.

Le conduit de l'vrine
Les Nymphes
Leur forme
Leur situation

On y voit apres le conduit de l'vrine, & quatre caruncules en maniere de valuules, vne par deuant qui couure l'orifice de la vessie, vne par derriere, & vne autre de chaque costé: lesquelles conjointes ensemble auec des petites membranes aux pucelles, constituent la fleur & closture virginale, & l'hymen tant celebré. On les appelle Nymphes, pource qu'elles president au canal, d'où est deriué l'eau, comme d'vne fontaine.

Pourquoy ainsi appellées

Leur vsage

Elles contregardent la vessie & la matrice des iniures de l'air, & chatoüillent le membre viril au coït.

On apperçoit au dehors le mont de *Venus*, couuert de poil, la fente au milieu, les deux lévres aux costes, & au dessous des aisles molles & spongieuses, appellees des Grecs *lévres ou aisles de la vulue*, qui empeschent que rien d'estrange n'entre en la matrice. Les particules exterieures de la vulue

Du Peritoine.

LEs parties naturelles contenuës au ventre, sont toutes couuertes du peritoine, & reuestuës par dessus premierement des muscles de l'epigastre, en apres du pannicule commun, puis de la peau. La couuerture des parties naturelles

Le peritoine est vne membrane fort deliee, neantmoins double, qui embrasse toutes les parties naturelles, communiquant vne tunique à chacune, pour les tenir fermes l'vne auec l'autre. Que c'est que le Peritoine Son vsage

Aussi les Grecs l'ont-ils appellé *Peritoine*, *circumtenditur partibus omnibus regionis imæ*, *parce qu'elle est estenduë tout autour en toutes les partiede la region inferieure.* Son etymologie

Sa figure est spherique, mais aucunement oblongue; produisant vne apophyse de chaque costé pour donner passage aux vaisseaux seminaires tant pre- Sa figure.

parans que deferans, & aux muscles cremasteres.

Obseruation. Monsieur du Laurens a obserué que la vessie est contenuë entre la duplicature des deux tuniques du peritoine. Chose à quoy les autres Anatomistes n'auoient iamais prins garde.

Des muscles de l'Epigastre.

Le nombre des muscles dans l'epigastre. LEs anciens n'ont remarqué que huict muscles à l'Epigastre, deux droits, deux trauersans, & quatre obliques, deux internes, & deux externes: Leur vsage. lesquels aident à l'expulsion des excremens, en comprimant le ventre, & seruent aussi à la respiration en dilatant le thorax.

Leur origine. C'est pourquoy ils tirent tous leur origine d'embas, & se vont inserer en haut par là il appert que les obliques externes sont faussement appellez descendans, d'autant que les muscles du ventre prennent tous leur naissance de l'os barré & des enuirons, & par consequent sont ascendans, comme soustient Monsieur du Laurens contre tous les Anatomistes.

Les modernes en ont encore descouuert deux petits triangulaires, qu'ils appellent *Succenturiati auxiliaires*, pource

qu'ils aident à l'action des grands, leur ſeruans de renforciſſement.

Du Pannicule.

LA membrane du ventre appellée vulgairement pannicule, eſt adipeuſe à l'homme, & charneuſe aux beſtes. La ſubſtance du pannicule.

Elle ſouſtient les ramifications des veines, arteres, & nerfs qui vont finir au cuir. Son vſage

La graiſſe dequoy elle eſt chargée, contregarde la chaleur naturelle, afin qu'elle ne s'exhale.

De la peau du ventre.

LA peau du ventre eſt immobile à l'homme, à cauſe de la graiſſe qui eſt au deſſous : mais elle a mouuement aux beſtes, par le moyen du pannicule tiſſu de fibres charneuſes, en maniere de muſcle : lequel eſt tellement adherant au cuir, qu'il n'en peut eſtre ſeparé qu'auec difficulté. Differencе de la peau du ventre.

Du nombril.

AV milieu du ventre paroiſt le nombril, qui eſt le centre du corps. Il eſt produit des vaiſſeaux vmbilicaux qui ont autrefois ſeruy à la nourriture & conſeruation de l'enfant, pendant qu'il eſtoit au ventre de ſa mere, & depuis ſa naiſſance ſont degenerez en ligamens.

L'Estat des Humeurs.

Passage aux Humeurs.

APres auoir dressé l'estat des parties contenantes,il nous faut poursuiure celuy des parties contenuës. Les parties contenuës sont celles qui se soustiennent par l'aide des autres, comme les Humeurs & les Esprits. Hipocrate appelle celles là du nõ general *contenuës*,& ceux cy, *impellentia*, *poussantes*.

Leur definition.

Les humeurs desquelles nous entendons icy parler, sont parties coulantes, destinées à la nourriture des solides, qui tirent leur origine de la mixtion des quatre elemens.

Leur difference.

Les humeurs alimentaires sont premieres ou secondes.

Les premieres humeurs. Leur generation.

Les premieres sont engendrées au foye du chyle par la chaleur naturelle, & distribuées par les veines à toutes les parties du corps pour leur nourriture.

Leur nombre.

Il y en a quatre, le sang, la bile, la melancholie, & la pituite, lesquelles sont toutes meslées ensemble dans les veines. Ce meslange des quatre humeurs est appellé masse sanguinaire, à raison du sang qui y est en plus grande quantité.

Pour esclaircir ceste doctrine,ie proposeray la comparaison qu'en donne Gal.

Comme on voit quatre parties differentes au mouſt, la douce liqueur, la fleur qui eſt au deſſus, la lie qui eſt au fond, & la verdure ou aquoſité meſlée parmy: ainſi apperçoit-on quatre humeurs differentes en la maſſe ſanguinaire, le ſang qui eſt la plus benigne humeur repreſente la meilleure partie du vin; la bile qui paroiſt au deſſus, reſſemble à la fleur; la melancholie qui eſt touſiours au deſſous, eſt comme la lie; la pituite retire à la verdure ou aquoſité. Car tout ainſi que la verdure, par la chaleur naturelle du vin, ſe peut tourner en bonne liqueur: de meſme la pituite, qui n'eſt autre choſe qu'vn ſang crud, peut-elle eſtre conuertie en ſang loüable par la chaleur naturelle. C'eſt pourquoy nature n'a deſtiné aucun lieu propre, pour la ſeparer du ſang, comme elle a fait aux autres. *Belle comparaiſon de Galien*

Le nom de ſang eſt quelquesfois largement vſurpé pour toute la maſſe ſanguinaire: mais il ſignifie proprement la plus pure & plus benigne portion d'icelle. Le ſang generalement prins pour toute la maſſe ſanguinaire, eſt temperé, d'autant que la temperature prouient de la mixtion égale des quatre humeurs côtrai- *Le SANG pris generalement. Proprement.* *Sa temperature.*

res: Mais consideré à part, il est chaud & humide, tenant de la nature de l'air. A raison dequoy il est distingué des autres humeurs.

Sa consistence. Il est de consistence mediocre. Car n'outrepassant point ses bornes naturelles il ne paroist ny trop espais, ny trop clair.

Sa couleur. Il est de couleur rouge & vermeille, &

Sa saueur. doux au goust.

Son vsage. Il nourrit principalement les parties musculeuses, & rend la personne gaye & ioyeuse.

A qui & quand il domine. Il domine aux enfans & adolescens, & est plus abondant au Printemps, qu'en toutes autres saisons.

La BILE. La bile alimenteuse est la plus subtile partie de la masse sanguinaire. Elle tient de la nature du feu.

Sa temperature. Aussi est elle de temperature chaude, &

Sa couleur. seche: de couleur jaune ou palle, & ame-

Sa saueur. re au goust.

Son vsage. Elle nourrit les parties qui approchent plus prés de son naturel, & rend la personne cholere, agile & prompte à toutes choses, legere & inconstante.

Elle abonde en jeunesse & en Esté.

La melancholie alimenteuse est la

La mela-

La melancholie alimenteuse est la plus espaisse partie de la masse sanguinaire. A qui & quand elle abonde.

Aussi est-elle de nature terrestre : de temperature froide & seche : de couleur noire,& aigre au goust. LA MELANCHOLIE. Sa nature. Sa temperature. Sa couleur Sa saueur.

Elle nourrit les os , & autres parties qui luy ressemblent : & rend la personne triste, chagrine, fascheuse, rude, seuere & constante. Son vsage.

Elle abonde au declin de l'aage & en Automne. A qui & quand elle abonde.

La pituite alimenteuse est la plus fluide partie de la masse sanguinaire. LA PITVITE. Sa nature.

Aussi est-elle de la nature de l'eau : de temperature froide & humide: de couleur blanche , & de goust fade. Sa temperature. Sa couleur Sa saueur.

Elle nourrit le cerueau &les autres parties froides&humides,& tempere le sang: rend la personne endormie , paresseuse, grosse & grasse. Son vsage

Elle abonde en la vieillesse & en Hyuer. A qui &

Les Grecs l'ont appellé *embrasenent* par antiphrase. Car ce nom est descendu du verbe *brusler*, i. *vro, quasi pituita sit minimè vsta comme si la pituite n'estoit point bruslée.*

Les secondes humeurs prennent leur naissance des premieres en chaque partie du corps, où elles sont plus exacte- Les secondes humeurs.

Leur generation. ment elaborées par la derniere coction, de laquelle procedent deux excremens apparans, la sueur, & l'ordure, sans celuy qui sort par insensible transpiration.

Leur nombre. On distingue les secondes humeurs en quatre, pour la diuersité des alterations qu'elles reçoiuent en se preparant pour la nourriture de chaque partie.

La premiere. La premiere c'est celle qui degoutte hors de la tunique des petites veines.

La seconde. La seconde est appellée en Latin *ros*, *rosée*, pource qu'elle arrouse la partie qui doit estre nourrie.

La tierce. La troisiéme, *gluten*, *colle*, pource qu'elle est agglutinée à icelle.

La derniere. La derniere *cambium*, *change*, pource qu'elle est presque toute changée & assimilée en sa substance.

L'estat des Esprits.

Passage aux esprits. DE tous les organes de l'ame, il ne reste plus que les Esprits, qui font mouuoir, viure & subsister la masse corporelle des animaux.

Leur office. Les Esprits sont les principaux instrumens, desquels l'ame se sert pour reduire ses facultés en actions. Car ce sont les esprits qui assubiettissent les corps grossiers des animaux à sa puissance. C'est

par l'entremise des esprits qu'ils sont rengez sous le ioug de sa domination, & qu'ils luy rendent obeissance. Bref, les esprits seruent de lien à l'ame & au corps, d'autant qu'ils vnissent le corporel auec l'incorporel, & le pur d'auec l'impur. Tellement qu'ils sont moyens entre le corps & les vertus de l'ame, & si font organes des operations, lesquelles ne peuuent estre faites sans leur assistance.

Les esprits sont ainsi appellez à raison de leur tenuité & subtilité : neantmoins ils sont vrayement corporels. Car ce sont des substances etherées, où resident la faculté & la chaleur. Pourquoy sont ainsi appellez. Que c'est.

Des esprits les vns sont fixes, les autres influans. Leur distinction.

Les esprits fixes sont les premiers, parce qu'ils tirent leur origine des principes de la generation. Les esprits fixes. Leur origine. Leur siege.

Des la conformation ils sont inserez en chaque partie similaire, auec la chaleur naturelle, ayans pour fondement l'humeur radicale. C'est pourquoy on les appelle propres. Leur fondement.

Mais ils sont si subtils, qu'ils eussent esté incontinent exhalez sans l'influence des autres, qui les entretiennent en vigueur. Leur entretenement.

Les esprits influans. Les esprits influans portent la faculté & la chaleur par tout, pour l'exercice des fonctions.

Lurs differences. Les Medecins en recognoissent trois differences, suiuant le nombre des parties nobles, des facultez & des fonctions desquelles ils sont organes.

Car il y en a des animaux, des vitaux, & des naturels,

L'esprit animal. L'esprit animal est engendré aux ventricules du cerueau, de la plus subtile partie de l'esprit vital, portée en haut par les arteres carotides, & de l'air attiré par l'inspiration du cerueau.

Son siegé. Sa matiere.

Son vsage. Il sert au sentiment & mouuement volontaire, influant du cerueau auec la faculté animale, par les nerfs, aux parties qui en sont capables.

L'esprit vital. L'esprit vital est engendré au cœur, de l'esprit naturel, qui entre du dextre au senestre ventricule, & de l'air preparé aux poulmons.

Son siege. Sa matiere.

Il est conduit par les arteres à toutes les parties du corps, pour viuifier les esprits fixes, fortifier la chaleur naturelle, & restaurer les forces.

L'esprit naturel est engendré au foye de la vapeur du sang, & de l'air intro-

düit par la tranſpiration, pour accompagner la faculté naturelle influante auec le ſang à toutes les parties du corps par les veines.

L'eſprit naturel. Son ſiege. Sa matiere Son vſage.

Le plus ſubtil des eſprits influans, c'eſt l'animal. Voila pourquoy nous luy auons donné le premier lieu.

Enquoy ils ſont differés les vns des autres.

Le naturel eſt le plus groſſier, auſſi l'auons nous mis au dernier rang.

Mais le vital tient le mitan en conſiſtence & en dignité.

F I N.

TABLE

Des matieres traictées en l'histoire Anatomique du Sieur de la FRAMBOISIERE.

Disposée selon l'ordre de l'Alphabet.

ANATOMIE. f. 1.
Pourquoy elle est necessaire.
Que c'est.
ARTERES. 41.
Leur office.
Leur definition.
Leur composition.
La distribution de l'artere ascendante & descendante
La trachée artere 36
Pourquoy appellée canne des poulmons.
Son vsage.
Sa composition.
Sa diuision.
BILE. 90
Que c'est.
Sa nature.
Sa temperature.
Sa couleur.
Sa saueur.
Son vsage.
A qui & quand elle abõde.
CARTILAGE. 13
Que c'est.
Sa substance.
Sa couleur.
L'vsage des Cartilages.
CERVEAV. 8
Son office.
Sa principauté.
Sa substance.
Sa temperature.
Sa definition.
Sa diuision.
Ses ventricules.
Ses meninges.
Son mouuement.

CHAIR. 6
Differences de chair.
Que c'eſt.
Sa temperature.
Sa couleur.
Son vſage.
CHOANA. 10
Que c'eſt.
Son vſage.
CLITORIS. 84
Que c'eſt.
Son vſage.
COEVR. 30
Son office.
Sa principauté,
Sa figure.
Sa ſituation.
Sa grandeur.
Sa compoſition.
Sa temperature.
Son mouuement.
Son repos.
Son action.
Ses ventricules.
Ses vaiſſeaux & orifices.
Ses valuules.
Ses oreilles.
CONARIVM. 10
Que c'eſt.
Sa ſituation.
Son vſage.
CORPS. 1.
Sa definition.
COSTES. 44
Leur ſubſtance.
Leur connexion.
Leur nombre.
Leur vſage.
CRANE. 12
Que c'eſt.
Son vſage.
Son etymologie.
Les os du crane.
Ses ſutures.
Leur vſage.
DENTS. 48
Leur vſage.
Leur accroiſſement.
Leur ſentiment.
Leur nombre.
DIAPHRAGME. 40
Son office.
Sa figure.
Sa compoſition.
Son origine.
Ses trous.
DVRA-MATER. 13
Que c'eſt.
Sa ſituation.
Sa connexion.
EPIDIDYME. 75
Que c'eſt.
Sa connexion.
Son vſage.
EPIPHYSES VERMIFORMES. 11

Que c'eſt.
Où elles ſont.
Dequoy produites.
Leur vſage.

EPIPLOON. 57
Que c'eſt.
Son etymologie.
Sa ſituation.
Son vſage.

ESPRITS. 92
Leur office.
Pourquoy ils ſont ainſi appellez.
Que c'eſt.
Leur diſtinction.
Les eſprits fixes.
Leur origine.
Leur ſiege.
Leur fondement.
Leur entretenement.
Les eſprits influans.
Leurs differences.
L'eſprit animal.
Son ſiege.
Sa matiere.
Son vſage.
L'eſprit vital.
Son ſiege.
Sa matiere.
Son vſage.
L'eſprit naturel.
Son ſiege.
Sa matiere.
Son vſage.
En quoy ils ſont differens les vns des autres.

ESTOMACH. 53
Que c'eſt.
Son office.

FIBRES. 5
Que c'eſt.
Leur difference.
Leur action.

FORNIX. 10
Que c'eſt.
Sa ſituation.
Son vſage.

FOYE. 46
Son office.
Sa principauté.
Sa ſituation.
Sa figure.
Sa grandeur.
Sa compoſition.
Sa temperature.
Son action.

GRAISSE. 17
Que c'eſt.
Sa temperature.
Son vſage.
Ses eſpeces.

HVMEVRS. 88
Leur definition.
Leur difference.
Les premieres humeurs.
Leur generation.

Leur nombre.
INTESTINS 54
Leur office.
Leur figure.
Leur substance.
Leur diuision.
Les grefles.
Les gros.
LANGVE. 25
Son vsage.
Sa situation.
Sa composition.
Sa figure.
LARYNX. 36
Que c'est.
Sa composition.
Son vsage.
Son couuercle.
LIGAMENT. 4
Que c'est.
Sa nature.
Son vsage.
Ses differences.
MATRICE. 80
Que c'est.
Son vsage.
Sa figure.
Sa situation.
Sa substance.
Sa composition.
Ses tuniques.
Ses vaisseaux.
Ses nerfs.
Ses ligamens.
Sa diuision.
Son corps.
Sa cauité.
Ses cotyledons.
Ses cornes.
Son col.
Son canal.
Son orifice superieur & inferieur.
MEDIASTIN. 39
Que c'est.
Son origine.
Son vsage.
MELANCHOLIE. 91
Que c'est.
Sa nature.
Sa temperature.
Sa saueur.
Son vsage.
A qui & quand elle abonde.
MEMBRANE. 5
Que c'est.
Sa matiere.
Sa forme.
Son vsage.
MESENTERE. 56
Que c'est.
Son vsage.
Sa situation.
Sa diuision.
MOELLE. 3

Son vsage.
Sa temperature.
Où est contenuë la solide & la liquide.

MVSCLES. 27

Leur office.
Leurs parties.
Leur figure.
Leur mouuement.
Combien il y a de muscles dediez à la respiration.
Les muscles intercostaux, tant externes, qu'internes. 44
Les muscles situez sur les costes. ibid.
Les muscles appellez cremasteres. 74
Les muscles de la vessie. 67
Les muscles de l'epigastre. 86. Leur vsage.
Leur origine.
Leur insertion.

NERFS. 15

Leur office.
Leur definition.
Leur composition.
Leur substance interieure & exterieure.
1. Distinction des nerfs en mols & durs.
2. Distinction des nerfs en sensitifs & motifs.
Les parties de nerfs du cerueau.
Celle de la nuque.

NEZ. 23

Son office.
Sa situation.
La composition du nez externe.
Les parties internes du nez.

NOMBTIL. 87

Sa situation.
Sa constitution.

NVQVE. 14

Que c'est.
En quoy elle est semblable & dissemblable à la ceruelle.
Sa nature.
Ses membranes.
Ses vertebres.

NYMPHES. 84

Leur forme.
Leur situation.

Pourquoy ainsi appellées.
Leur vsage.
OESOPHAGVE. 50
Que c'est.
Son vsage.
Sa situation.
Sa composition.
OREILLES. 21
Leur office.
Leur situation.
L'oreille externe.
Sa substance.
Sa figure.
Son vsage.
L'oreille interne.
Sa situation.
Ses pertuis.
Les particules y contenuës
ORGANES. 7
Leur distinction.
Le principal organe de l'ame.
Les organes seruans à la faculté animale.
Les deferans.
Les operans. 18
Ceux des sens.
Ceux du mouuement. 28
Le principal organe de la faculté vitale. 30
Les organes seruans à la respiration. 35
Les conduisans. 35
Les receuans? 35
Les mouuans. 35
Les organes du pouls. 41
Le principal organe de la faculté naturelle. 46
Les organes seruans à la nourriture. 51
Ceux de la generation. 71
Les communs.
Les propres.
O S. 2
Que c'est.
Sa temperarure.
Sa matiere.
Sa nourriture.
L'vsage des os.
Leur iointure.
O V Y E. 21
Comment elle se fait.
PANCREAS. 57
Sa situation.
Sa forme.
Son vsage.
PANNICVLE. 87
Sa substance.
Son vsage.
PARASTATES. 77
Que c'est.
Leur nombre.
Leur origine.
Leur situation.
Leur vsage.

PARTIES. 1
Que c'eſt.
Qui ſont les parties contenantes.
Parties ſimples pourquoy appellées ſimilaires.
Parties compoſées pourquoy appellées diſſimilaires & organiques.
Les parties ſpermatiques diſtinguées par la diuerſité de leur office
Les parties ſanguines. 6
Diuiſion des parties organiques. 8
Qui ſont les parties contenuës.

PEAV. 26
Son office.
Sa compoſition.
Sa nature.
Pourquoy & comment elle eſt temperée
Pourquoy elle n'eſt pas touſiours de meſme couleur.
Pourquoy elle a des pores.
Difference entre le derme & l'epiderme.
La peau du ventre. 87

PERICARDE. 34
Que c'eſt.
Sa figure.
Son vſage.
Pourquoy appellé *capſula cordis*.

PERICRANE. 13
Que c'eſt.
Pourquoy ainſi appellé.
Son origine.
Son vſage.

PERITOINE. 85
Que c'eſt.
Son vſage.
Son etymologie.
Sa figure.

PIA-MATER. 11
Que c'eſt.
Son office.

PITVITE. 91
Que c'eſt.
Sa nature.
Sa temperature.
Sa couleur.
Sa ſaueur.
Son vſage.
A qui & quand elle abonde.

PLEVRE. 45
Que c'est.
Son vsage.
Sa grandeur.
Sa figure.
POVLMONS. 37
Leur office.
Leur substance.
Leur temperament.
Leur figure.
Leur situation.
Leur diuision.
PROSTATES. 77
Que c'est
Leur vsage.
Leur situation.
PYLORE. 53
Que c'est.
Son office.
RATE. 60
Son office.
Sa situation.
Sa figure.
Sa composition.
Sa substance.
Ses veines & arteres.
Sa tunique.
ROIGNONS. 61
Leur office
Leur situation.
Leur nombre.
Leur figure.
Leur substance.
Leurs vaisseaux.
Leur cauité.
Leurs caruncules.
Leurs tuniques.
Leur nerf.
Leur graisse.
SANG. 89
Que c'est.
Sa temperature.
Sa consistence.
Sa couleur.
Sa saueur.
Son vsage.
A qui & quand il domine.

Fin de la Table des Matieres.